

Les «Héros de l'Enfer»

Par Mike Davis
Dossier réalisé par Jean Batou

La réflexion engagée par Mike Davis sur l'histoire mondiale du terrorisme révolutionnaire, de 1878 à 1932, permet de poser une série de questions importantes: dans quel contexte social, cette forme de lutte politique a-t-elle pu se développer et conquérir parfois une légitimité de masse? Qui étaient ses auteurs et quels objectifs poursuivaient-ils? Comme il l'admet, ces interrogations ne sont pas sans relation avec le statut de la violence dans les luttes de libération nationale de l'après-Deuxième guerre mondiale, y compris aux Etats-Unis (le Black Panther Party, à la fin des années 60). Enfin, elles permettent de débattre du retour possible de ce type de violences dans les luttes sociales des pays développés, si les inégalités sociales et les phénomènes d'exclusion continuent à progresser au cours de ces prochaines années.

En réalité, cette enquête permet de remonter aux sources du mouvement ouvrier, mais aussi de la lutte des nations opprimées, dans une période marquée par un violent contraste entre l'essor des forces productives, l'approfondissement des inégalités sociales et la violence répressive des Etats. De 1800 à 1870, tandis que le PIB par habitant des pays industrialisés est multiplié par quatre, le niveau de vie de la plus grande partie de la population ne s'améliore pas. En début de période, le statut des masses les plus déshéritées, que ce soit en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne ou en Russie, présente ainsi bien des analogies avec celui du tiers-monde actuel: une majorité de la population est bel et bien exclue du corps de ces nations modernes en construction et victime d'un harcèlement permanent de la part des forces de répression.

Dès le milieu des années 1890, cependant, les progrès de la deuxième révolution technologique et de l'industrie lourde (métallurgie, chimie, etc.) contribuent à structurer progressivement une contre-société ouvrière, de plus en plus consciente de ses propres forces et de ses propres intérêts, notamment autour des grands bassins industriels d'Europe et d'Amérique du Nord. L'essor des partis ouvriers



La pyramide du système capitaliste, poster de l'Industrial Workers of the World.

DR

et d'un syndicalisme de masse alimente ainsi l'espoir d'une amélioration des conditions de vie au quotidien, mais aussi, à terme, d'un renversement possible du capitalisme.

De 1881 à 1912, la social-démocratie allemande progresse ainsi de 0,3 million à 4,3 millions de voix, s'attachant ainsi un gros tiers des suffrages. Le renforcement rapide des partis ouvriers entre d'ailleurs en résonance avec les nouveaux enjeux liés aux prérogatives croissantes des collectivités publiques. C'est ainsi en vain, que le chancelier Bismarck tente de stopper la progression rapide du SPD en combinant mesures répressives (les lois anti-socialistes, 1878-1890) et réformes (introduction des premières assurances sociales, dès les années 1880).

En début de période (1875-1885), les salaires ouvriers restent bas, à peine supérieurs à ceux de l'Ancien régime. Pourtant, de 1895 à 1914, dans les pays les plus industrialisés au moins, ils vont connaître une progression de 20% en termes réels, et peut-être

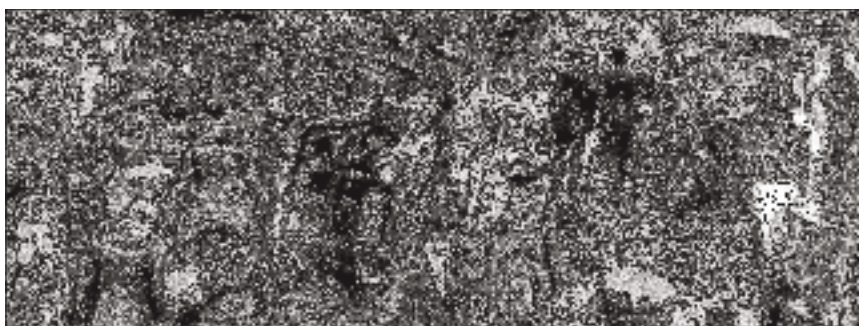
même 30 à 40%, si l'on tient compte de la réduction importante du temps de travail. En même temps, les premiers éléments de sécurité sociale sont introduits. Ainsi, à la veille de la Première guerre mondiale, une minorité de la population européenne du nord-ouest dispose déjà de systèmes de protection rudimentaires, qui couvrent un tiers des actifs pour les accidents du travail et près d'un actif sur cinq pour la maladie, la vieillesse et l'invalidité.

Ces améliorations significatives résultent largement de l'organisation et de l'activité revendicative croissantes des salarié-e-s au niveau national. Ainsi, en 1890, les pays développés comptent déjà 2,2 millions de syndiqué.e.s. Ils sont 4,9 millions en 1900, 8,3 millions en 1910, 15,3 millions en 1913 et 34,5 millions en 1919, ce qui représente alors près d'un ouvrier sur trois, beaucoup plus d'hommes que de femmes. Cette évolution est sans exemple dans l'histoire: doublement des membres de 1890 à 1900, doublement à nouveau de 1900 à 1910, puis quadruplement de 1910 à 1919.

En même temps, la généralisation de l'école primaire, de la conscription et de la participation des masses à la vie politique, dans le cadre de l'affirmation du suffrage universel (avant tout masculin), stimule le développement d'un sentiment national populaire. Comme le montre Tom Nairn, «*la nouvelle intelligentsia bourgeoise du nationalisme devait convier les masses à entrer dans l'histoire; et le carton d'invitation devait être rédigé dans une langue qu'elles comprenaient*». L'intégration nationale permet ainsi de construire des «communautés imaginaires» et de faire face au déracinement de larges secteurs de la population, que suscite l'essor international du capitalisme industriel.

Au cours des années 1880, le mouvement ouvrier international évolue sous la triple influence du socialisme post-marxien (Marx meurt en 1883), de l'anarchisme post-bakouninien (Bakounine meurt en 1876) et du populisme russe des *narodniks* – socialisme agraire prônant la fédération de petites communautés auto-gérées. Au moment même où disparaissent les derniers vestiges de la Première Internationale, avec la dissolution de son aile «anti-autoritaire», la Deuxième Internationale est fondée à Paris en 1889. Son armature centrale repose sur les mouvements ouvriers allemand, français et anglais, à dominante social-démocrate. Elle sera marquée, dès le départ, par une vive tension entre ses prétentions internationalistes – en réalité, limitées à l'Europe et aux pays de peuplement européen – et son ancrage principal dans la vie nationale des grandes puissances industrielles du Vieux continent. Au-delà, le populisme russe et l'anarchisme maintiennent des traditions vivantes, aux marges orientales et méridionales de l'Europe, mais aussi dans le Nouveau monde.

Ceci permet de comprendre que les expériences révolutionnaires du mouvement ouvrier européen – et dans une moindre mesure états-unien – d'après 1914 procèdent toutes d'une combinaison originale de ces deux filiations. Ainsi, le bolchevisme n'est pas concevable sans l'apport à la social-démocratie du populisme russe, dont Marx et Engels avaient compris l'importance dès le début des années 1880; les conseils d'usine turinois de l'immédiat après-guerre



Attentat à la bombe, le 16 septembre 1920 à Wall Street.

DR

sont difficilement imaginables sans l'apport des traditions anarchistes des campagnes du Nord; de même, la vigueur de la révolution espagnole de 1936-37 est inséparable des traditions de lutte de la CNT.

Dans cette perspective, le terrorisme révolutionnaire des années 1878-1932 doit être envisagé en relation avec la nouvelle donne sociale, profondément ambivalente, de l'impérialisme classique. D'une part, dans les pays les plus avancés, autour des grands bassins industriels, les progrès de la deuxième révolution technologique et de l'organisation ouvrière tendent à alimenter une perception linéaire du progrès social et de sa diffusion internationale, au moins jusqu'à la Première guerre mondiale, qui contribuent à forger l'idéologie réformatrice des organisations de masse de la Deuxième Internationale. D'autre part, la colonisation, l'oppression nationale, le racisme et l'antisémitisme en plein essor, mais aussi le déracinement des ruraux et les migrations internationales de masse, le nationalisme, le militarisme et la tendance croissante des Etats à tourner vers l'extérieur un potentiel de violence toujours plus menaçant, nourrissent les sentiments révolutionnaires, en particulier en Europe orientale, centrale et méridionale.

C'est dans ce sens, que les terroristes révolutionnaires, ces «héros de l'enfer», comme les appelle Mike Davis, ne disparaissent pas avec «la danse du spectre» du petit artisanat européen, au milieu des années 1890. En réalité, ils continuent à hanter les

mouvements d'émancipations sociaux et nationaux de la périphérie européenne, avec des prolongements aux Etats-Unis et en Amérique latine, jusque dans les années 1930. En effet, la Révolution russe et la guerre civile internationale qui lui fait suite, ont sonné le glas de la «vienne tactique éprouvée» de la social-démocratie européenne, fondée sur les progrès électoraux et les conquêtes sociales à petits pas. Elles ont ainsi redonné crédit à l'action directe des mouvements sociaux par en bas, qui se heurtent pourtant à de nouvelles formes de répression, plus sélectives en Europe occidentale et aux Etats-Unis, plus directes et radicales dans les pays d'Europe orientale, centrale ou méridionale, voire en Amérique latine et dans les colonies. Contre elles, le terrorisme révolutionnaire lancera de nouvelles attaques sanglantes, de Sofia à Rome, de Barcelone à Buenos Aires, de Paris à New York... ■

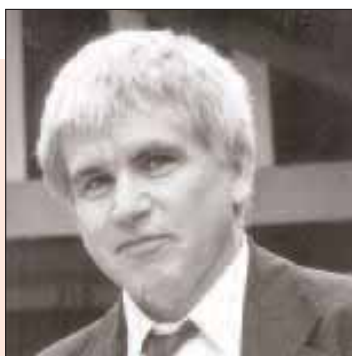
Jean BATOU

Mike Davis

Mike Davis est originaire du sud de la Californie. Sa famille, d'origine irlandaise, s'y installe pendant la Grande Dépression. Né à Fontana, en 1946, il grandit à Bostonia, un petit patelin à l'est de San Diego. A seize ans, il doit quitter l'école pour gagner sa vie, d'abord comme ouvrier des abat-toirs, puis comme chauffeur de poids lourds. Dans la seconde moitié des années 60, il s'active au sein du SDS (Students for a Democratic Society). En 1967, il adhère au Parti communiste, mais dénonce immédiatement l'invasion de la Tchécoslovaquie: «*Mes héros étaient les bolcheviks, qui avaient été tués par Staline*».

Dans les années 70, il organise des visites underground de Los Angeles, conçues autour des lieux de mémoire de la violence ouvrière. Après avoir roué de coups un briseur de grève en 1973, il s'inscrit à UCLA (l'Université de Californie à Los Angeles), avec une bourse en histoire et en économie du syndicat des bouchers. Il publiera son premier article sur les sabotages des International Workers of the World (IWW). Après un séjour de plusieurs années à Londres, il enseigne maintenant la Théorie urbaine au Southern California Institute of Architecture.

Deux ouvrages de Mike Davis ont été traduits en français. Il s'agit de *City of Quartz. Los Angeles, capitale du futur*, Paris, La Découverte, 2000 et de *Génocides tropicaux. Catastrophes naturelles et famines coloniales. Aux origines du sous-développement*, Paris, La Découverte, 2003. Malheureusement, *Ecology of Fear*, Picador, New York, 2000 et *Dead Cities. And Other Tales*, The New Press, New York, 2004, ne sont pas encore disponibles en français. Un dernier livre du même auteur est sous presse: *Planet of Slums*, Londres, Verso. (jb)



Mike Davis.

DR

Le CIRA à Lausanne

Tous les personnages et les événements recensés dans cet article sont référencés au Centre international de recherches sur l'anarchisme, à Lausanne.

La bibliothèque du CIRA recueille depuis près de cinquante ans toutes les publications ayant trait à l'anarchisme; elle compte actuellement quelque 16'000 ouvrages en de nombreuses langues, 5000 titres de périodiques, des milliers d'affiches et d'images, 400 vidéos, plusieurs mètres d'archives de tous pays.

Le CIRA est une association gérée par des bénévoles, ses fonds sont constitués par des dons et des échanges. Il collabore avec des bibliothèques, centres de documentation et infokiosques de divers pays.

La bibliothèque est ouverte tous les jours ouvrables de 16 h à 19 h, ou sur rendez-vous. On peut emprunter les livres en faisant l'acquisition d'une carte de lecture (40 francs par an), étudier sur place, photocopier journaux et archives, obtenir des renseignements bibliographiques.

La liste des ouvrages, une liste sommaire des périodiques, le mode d'emploi et le plan d'accès se trouvent sur la page internet: <http://www.anarca-bolo.ch/cira/>

Centre international de recherches sur l'anarchisme – CIRA
24, avenue de Beaumont
1012 Lausanne (bus 5 jusqu'au CHUV)
tél. 021 652 48 19
courriel: cira@plusloin.org

Mike Davis parle des «HÉROS DE L'ENFER»

Cet entretien a été publié par la Radical History Review, en 2003. Il a été réalisé par Jon Wiener, enseignant d'histoire à l'Université de Californie, Irvine, et éditeur de The Nation. Il traite d'un projet de livre de Mike Davis, qu'il a prévu d'intituler Heroes of Hell (Héros de l'enfer). Il s'agit d'une histoire mondiale du terrorisme révolutionnaire, de 1878 à 1932. Par ailleurs, l'ensemble des notes et commentaires hors-texte sont de Jean Batou. (réd)

Jon Wiener: La rumeur dit que vous préparez un ouvrage sur le terrorisme...

Mike Davis: Mes recherches actuelles portent principalement sur une histoire sociale (*grassroots history*) de Los Angeles dans les années 1960 (intitulée «Setting the Night on Fire», Mettre le feu à la nuit). Mais je me consacre également à un projet personnel, dont j'emprunte le titre à un poème paru dans *Mother Jones*, «Les Héros de l'Enfer». Mon objectif: rédiger une histoire mondiale du terrorisme révolutionnaire, de 1878 à 1932.

Jon Wiener: Pourquoi avoir circonscrit votre travail à cette période?

Mike Davis: 1878 marque la naissance de l'âge «classique» du terrorisme, celui du demi siècle où l'imaginaire bourgeois fut hanté par la figure du nihiliste ou de l'anarchiste poseur de bombes. Dès 1878, des bakouninistes appartenant à différentes minorités nationales, ainsi que leurs cousins narodniks russes, adoptèrent l'assassinat comme instrument à la fois puissant et désespéré de lutte contre l'autocratie. Le déroulement de l'année 1878 fut à bien des égards extraordinaire. En janvier, Vera Zassoulitch² blesse le général Trepov, sadique géolier des narodniks. En avril, Alexander Solovov³ tente de tuer le tsar, ce qui donne le coup d'envoi de la «chasse aux rois» qui culminera avec l'assassinat d'Alexander II⁴ par Narodnaïa Volia (La Volonté du Peuple), en 1881. En mai et juin, les anarchistes Hödel et Nobiling organisent une série d'attentats contre le vieux kaiser à Berlin, ce qui donne à Bismarck le prétexte qu'il attendait pour réprimer les sociaux-démocrates allemands, qui n'étaient impliqués en rien dans ces événements⁵. En automne, pendant que Moncasi attende à la vie d'Alphonse XII d'Espagne⁶, Giovanni Passannante, qui a dissimulé son arme dans un drapeau rouge, poignarde le roi d'Italie⁷. L'année se termine avec une encyclique hystérique promulguée par le pape Léon XIII et consacrée à la «peste mortelle» du communisme⁸.



Illustration de Flavio Costantini.

DR

* Traduction française de Razmig Keucheyan, Julie Duchâtel et Michel Caillat. Introduction, commentaires hors-texte et notes de Jean Batou. Nous tenons à remercier Marianne Enckell pour ses suggestions et corrections. Une traduction espagnole de l'entretien est aussi disponible sur le site: <http://ateneo-virtual.alasbarricadas.org/historia/index.php?pag e=Los+H%C3%A9ros+del+Infierno%3A+una+historia+del+terrorismo+revolucionario>.

1 Fondé en 1976, *Mother Jones* est un magazine indépendant dont «la raison d'être repose sur un engagement pour la justice sociale par des reportages d'investigation de premier ordre» (www.motherjones.com).

2 Vera Zassoulitch (1849-1919). Issue d'une famille noble, elle se lie avec les étudiants révolutionnaires de St Pétersbourg, ce qui lui vaut d'être arrêtée en mai 1869. Libérée en mars 1871, elle rejoint Kharkov, où elle milite dans le groupe «Les émeutiers du Sud» qui commet divers attentats contre la dictature tsariste. De retour à St Pétersbourg, elle tire sur le général Trepov, préfet de police et tortionnaire notoire. Contrairement à toute attente, elle est acquittée lors de son procès et se réfugie en Suisse avant de rentrer en Russie pour militer dans le groupe «Partage Noir». A partir de 1883, elle s'éloigne du populisme pour adopter des positions marxistes. Elle participe à la fondation du groupe Libération du Travail avec Plekhanov, devient rédactrice à l'Iskra, et prend part aux congrès de la Deuxième Internationale. A partir de 1902, comme membre de la fraction menchevique, elle combat furieusement Lénine et les bolcheviks.

3 Le 2 avril 1879, Alexander Soloviev, après avoir personnellement informé *Zemlya i Volya* (Terre et Liberté) de son intention d'assassiner le tsar Alexandre II, sans le soutien de l'organisation, faisait une première tentative infructueuse. Quelques semaines plus tard, une organisation terroriste active, «Mort ou Liberté», était constituée au sein de *Zemlya i Volya*. Le 1^{er} mars 1881, Sophie Perovskaïa parvenait à assassiner le tsar.

4 Alexandre II (1818-1881). Tsar réformateur, il abolit le servage en 1861 et crée des assemblées locales, avant de mourir assassiné par des membres du mouvement révolutionnaire *Narodnaïa Volya* (Volonté du peuple). On lui prête la formule: «Mieux vaut donner la liberté par en haut que d'attendre qu'on vienne la prendre par en bas» (Voline, *La révolution inconnue*. Russie 1917-1921, livre 1, chap. 3, Paris, 1947).

5 En 1878, Max Hödel, un apprenti de Leipzig, puis Karl Nobiling, un philosophe anarchiste, tentent tour à tour d'assassiner le kaiser Wilhelm Ier. Ces attentats sont le prétexte de l'introduction de la loi anti-socialiste par le gouvernement de Bismarck, adoptée avec le soutien de la majorité du Reichstag, le 21 octobre 1878, dans le but de combattre le mouvement socialiste et ouvrier. Cette loi privait le Parti social-démocrate d'Allemagne de son statut légal; elle interdisait toutes ses organisations, les organisations de masse des travailleurs, ainsi que la presse socialiste et ouvrière, décréait la confiscation de la littérature socialiste et soumettait les sociaux-démocrates à des représailles. Elle allait être prorogée tous les 2 à 3 ans. En dépit de cette politique répressive, le Parti social-démocrate allait pourtant accroître son influence parmi les masses. Sous pression du mouvement ouvrier en plein essor, la loi fut abrogée le 1er octobre 1890.

6 Le 25 octobre 1878, un jeune ouvrier de Tarragone, Juan Oliva Moncasi, tente de tirer sur le roi Alphonse XII, à Madrid, mais il est désarmé par la foule. Il sera condamné au garrot le 4 décembre, après avoir refusé d'être gracié.

7 Le 17 novembre 1878, le roi d'Italie Umberto 1er, en visite à Naples, est blessé d'un coup de poignard porté par l'anarchiste Giovanni Passannante. Ce dernier est condamné à mort; finalement gracié, il décède en prison en 1910. Voir Galzerano, Giuseppe, *Giovanni Passannante. La vita, l'attentato, il processo, la condanna a morte, la grazia 'regale' e gli anni di galera del cuoco lucano che nel 1878 ruppe l'incantesimo monarchico. Atti e memorie del popolo*, Galzerano Editore, Casalvelino Scalo (SA) 1997.

8 L'encyclique *Quod apostolici* est promulguée par le pape Léon XIII, le 28 décembre 1878 (voir http://jesusmarie.com/encyclique_quod_apostolici.html).

Quod Apostolici, 1878 Léon XIII contre la «peste mortelle» du socialisme

Dès le commencement de notre Pontificat, Nous n'avons pas négligé, ainsi que l'exigeait la charge de Notre ministère apostolique, de signaler cette peste mortelle qui se glisse à travers les membres les plus intimes de la société humaine et qui la conduit à sa perte. (...) Nous parlons de la secte de ces hommes qui s'appellent diversement et de noms presque barbares, socialistes, communistes et nihilistes, et qui, répandus par toute la terre, et liés étroitement entre eux par un pacte inique, ne demandent plus désormais leur force aux ténèbres de réunions occultes, mais, se produisant au jour publiquement, et en toute confiance, s'efforcent de mener à bout le dessein, qu'ils ont formé depuis longtemps, de bouleverser les fondements de la société civile. (...)

Ils attaquent le droit de propriété sanctionné par le droit naturel et (...) s'efforcent de ravir, pour en faire la propriété commune, tout ce qui a été acquis à chacun, ou bien par le titre d'un légitime héritage, ou bien par le travail intellectuel ou manuel, ou bien par l'économie. De plus, ces opinions monstrueuses, ils les publient dans leurs réunions, ils les développent dans des brochures, et, par de nombreux journaux, ils les répandent dans la foule. Aussi, la majesté respectable et le pouvoir des rois sont devenus, chez le peuple révolté, l'objet d'une si grande hostilité que d'abominables traîtres, impatientes de tout frein et animés d'une audace impie, ont tourné plusieurs fois, en peu de temps, leurs armes contre les chefs des gouvernements eux-mêmes. (...)



Léon XIII.

DR

Pendant qu'ils blâment l'obéissance rendue aux puissances supérieures qui tiennent de Dieu le droit de commander et auxquelles, selon l'enseignement de l'Apôtre, toute âme doit être soumise, ils prêchent la parfaite égalité de tous les hommes pour ce qui regarde leurs droits et leurs devoirs. Ils déshonorent l'union naturelle de l'homme et de la femme, qui était sacrée aux yeux mêmes des nations barbares; et le lien de cette union, qui resserre principalement la société domestique, ils l'affaiblissent ou bien l'exposent aux caprices de la débauche. (...)

Mais, ce qu'il faut déplorer, c'est que ceux à qui est confié le soin du bien commun, se laissant circonvenir par les fraudes des hommes impies (...). Ils n'ont pas compris que les efforts des sectes auraient été vains si la doctrine de l'Église catholique et l'autorité des Pontifes romains étaient toujours demeurées en honneur, comme il est dû, aussi bien chez les princes que chez les peuples. Car l'«Église du Dieu vivant, qui est la colonne et le soutien de la vérité»¹, enseigne ces doctrines, ces préceptes par lesquels on pourvoit au salut et au repos de la société, en même temps qu'on arrête radicalement la funeste propagande du socialisme. (...)

Ainsi, l'Église inculque constamment à la multitude des sujets ce précepte apostolique: «Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu: et celles qui sont, ont été établies de Dieu. C'est pourquoi, qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu. Or, ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation.» Ce précepte ordonne encore d'«être nécessairement soumis, non seulement par crainte de la colère, mais encore par conscience, 'et de rendre' à tous ce qui leur est dû: à qui le tribut, le tribut; à qui l'impôt, l'impôt; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur»². (...)

S'il arrive cependant aux princes d'excéder témérairement dans l'exercice de leur pouvoir, la doctrine catholique ne permet pas de s'insurger de soi-même contre eux, de peur que la tranquillité de l'ordre ne soit de plus en plus troublée et que la société n'en reçoive un plus grand dommage. Et, lorsque l'excès en est venu au point qu'il ne paraisse plus aucune autre espérance de salut, la patience chrétienne apprend à chercher le remède dans le mérite et dans d'instantes prières auprès de Dieu. (...)

Tandis que les socialistes présentent le droit de propriété comme étant une invention humaine, répugnant à l'égalité naturelle entre les hommes, tandis que, prêchant la communauté des biens, ils proclament qu'on ne saurait supporter patiemment la pauvreté et qu'on peut impunément violer les possessions et les droits des riches, l'Église reconnaît beaucoup plus utilement et sagement que l'inégalité existe entre les hommes naturellement dissemblables par les forces du corps et de l'esprit, et que cette inégalité existe même dans la possession des biens; elle ordonne, en outre, que le droit de propriété et de domaine, provenant de la nature même, soit maintenu intact et inviolable dans les mains de qui le possède; (...)

Enfin, elle relève et console l'esprit des pauvres, soit en leur proposant l'exemple de Jésus-Christ³, qui, «étant riche, a voulu se faire pauvre pour nous», soit en leur rappelant les paroles par lesquelles il a déclaré bienheureux les pauvres, et leur a fait espérer les récompenses de l'éternelle félicité. Qui ne voit que c'est là le meilleur moyen d'apaiser l'antique conflit soulevé entre les pauvres et les riches?

Et lorsqu'ils [les peuples et les princes] auront reconnu que l'Église de Jésus-Christ possède, pour détourner le fléau du socialisme, une vertu qui ne se trouve ni dans les lois humaines, ni dans les répressions des magistrats, ni dans les armes des soldats, qu'ils rétablissent enfin cette Église dans la condition et la liberté qu'il lui faut pour exercer, dans l'intérêt de toute la société, sa très salutaire influence. (...)

Enfin, comme les sectateurs du socialisme se recrutent surtout parmi les hommes qui exercent les diverses industries ou qui louent leur travail et qui, impatients de leur condition ouvrière, sont plus facilement entraînés par l'appât des richesses et la promesse des biens, il nous paraît opportun d'encourager les sociétés d'ouvriers et d'artisans qui, instituées sous le patronage de la religion, savent rendre tous leurs membres contents de leur sort et résignés au travail, et les portent à mener une vie paisible et tranquille. (...)

1 I, Tim., III, 15.

2 Rom. XIII, 1-7.

3 II Cor., VIII, 9.

Michel Bakounine (1814-1876)

D'origine aristocratique, Michel Bakounine est né en Russie. Il entreprend une carrière militaire, dont une passion pour la littérature le détourne en 1835. En 1840, il part étudier la philosophie à Berlin et, à partir de 1842, fréquente les jeunes hégéliens de gauche. La période des révolutions de 1848 est pour lui riche en complots et en conspirations. Condamné à mort en Saxe et en Autriche, il est remis aux autorités russes et déporté en Sibérie en 1857. De là, il s'évade et revient en Europe à travers un long périple par le Japon et les États-Unis. Dès lors, il adhère complètement à l'anarchisme en idée et en action. En 1863, il prend part à une tentative d'invasion de la Lituanie, puis s'enfuit en Italie; à Naples, en 1864, il organise une Fraternité Internationale, puis participe à la Ligue Internationale pour la Paix et la Liberté avant de s'en distancier fortement; en 1868, il fonde l'Alliance Internationale pour la Démocratie Socialiste, qu'il dissout la même année pour rejoindre la Première



DR

l'Internationale. Là, il s'oppose à Marx, avec les fédérations italienne, espagnole et jurassienne, quant au sens et aux moyens de l'action et de la théorie révolutionnaires. En 1870, il rédige *Dieu et l'Etat*, l'un de ses principaux essais. En 1872, le Congrès de La Haye l'exclut de l'Internationale. Deux années plus tôt, il avait pris part à l'insurrection de Lyon; en 1874, il participait à celle de Bologne. Il meurt à Berne en 1876. Une liste exhaustive de ses écrits est disponible sur le site du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA): www.anarca-bolo.ch/cira/liste/classici/bakouni.

Les narodniks

Adeptes du mouvement socialiste agraire du même nom, actifs depuis les années 1860 et jusqu'à la fin du XIXe siècle, les narodniks tentent d'adapter la doctrine socialiste aux conditions de la Russie. Ils envisagent ainsi une société dont la souveraineté reposerait sur de petites entités socio-économiques autogérées, analogues aux villages russes traditionnels, liées entre elles par une confédération volontaire remplaçant l'Etat. Les narodniks tentent d'abord de diffuser leurs idées dans les villages, avant de fonder une société secrète, en 1876, du nom de *Zemlia i Volia* (Terre et Liberté), afin de susciter un soulèvement révolutionnaire de masse. Chassés des campagnes par la police, ils vont se trouver dominés par l'aile terroriste du mouvement, *Narodnaia Volia* (La Volonté du Peuple), fondée en 1879, qui se lance dans une série d'assassinats politiques. En 1881, un membre du groupe assassine le Tsar Alexander II, marquant le début du déclin du populisme russe. En 1901, le Parti socialiste révolutionnaire est fondé comme héritier du mouvement narodnik.

La naissance du terrorisme moderne, il faut y insister, est contemporaine des espoirs déçus de voir des soulèvements populaires éclater en Russie, en Andalousie et dans le Mezzogiorno – en 1877, les bakouninistes italiens avaient établi pendant quelques semaines un *foco* semblable à celui du Che dans les montagnes de Matese, sur les hauteurs de Naples.

Autrement dit, le terrorisme surgit comme une réponse au double échec du blanquisme urbain⁹ ancienne manière et du garibaldisme rural¹⁰. Un parallèle évident peut être tracé avec l'expérience de la Fraternité révolutionnaire irlandaise: après la trahison et la liquidation de la grande conspiration Fenian, un groupe clandestin va remplacer l'insurrection par des assassinats individuels et initier des campagnes de dynamitages dans les villes anglaises¹¹.

Jon Wiener: Pourquoi est-ce l'année 1932 qui clôt ce cycle?

Mike Davis: 1932 est l'année des tentatives vaines et désespérées de la part des anarchistes italiens – les descendants directs de Passannante – d'assassiner Mussolini¹². Le fascisme et le stalinisme ont pourtant réussi là où les régimes précédents avaient échoué. Ils ont conduit l'anarchisme et le puissant mouvement social révolutionnaire russe au bord de l'extinction. L'attentat de type classique est impuissant face à l'État totalitaire moderne, même si des membres de la FAI (Fédération anarchiste ibérique) espagnole subsisteront jusqu'aux années 1950 et reprendront le flambeau de la «propagande par le fait»¹³, avec une flambée dans les années 1960. Mais cette histoire nécessiterait un autre ouvrage.

- 9 Auguste Blanqui (1805-1881). Pour Friedrich Engels, «il fut avant tout un 'homme d'action' qui croyait qu'une petite minorité bien organisée pourrait, en essayant au bon moment d'effectuer un coup de main révolutionnaire, entraîner à sa suite par quelques premiers succès la masse du peuple et réaliser ainsi une révolution victorieuse» («Le programme des émigrés blanquistes de la Commune», 1873). Ainsi, le 12 mai 1839, il tenta de s'emparer du pouvoir avec ses partisans, dont Barbès: l'échec fut cuisant (94 morts et 700 arrestations). Il passera plus de la moitié de sa vie adulte en prison.
- 10 Giuseppe Garibaldi, (1807-1882). Héros populaire et principale figure militaire de l'unification italienne (*Risorgimento*). En 1860, il mène une guerre aux accents sociaux révolutionnaires – l'expédition des Mille – pour libérer la Sicile et le sud de l'Italie de la domination des Bourbons de Naples, qui lui vaut une aura considérable dans les campagnes. En 1871, il refuse le commandement en chef de la garde nationale que lui offre la Commune de Paris.
- 11 La Fenian Brotherhood ou Fenian Society se forme en 1858 afin d'obtenir l'indépendance de l'Irlande par la force. Sa principale base sociale se recrute parmi les artisans et petits commerçants. Après l'échec de la conspiration de mars 1867 et la répression brutale qui s'ensuit, elle contribue à organiser une série d'actions terroristes.
- 12 En 1931 et en 1932, Mussolini échappe successivement à deux projets d'attentats pour lesquels les anarchistes Michele Schirru et Angelo Sbardello sont fusillés.
- 13 La «propagande par le fait» recouvre les actes «terroristes», les actions de récupération ou de «reprise individuelle», les expéditions punitives et de représailles (contre patrons, policiers, jaunes, militants hostiles aux syndicalistes), le sabotage, le boycott agressif. Certains actes de guérillas peuvent aussi s'y apparenter.



TONY VIDAL

La Banda del Matese

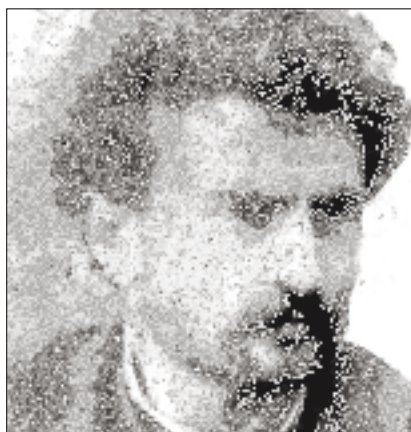
«Nous soussignés déclarons avoir occupé le siège municipal de Letino les armes à la main au nom de la révolution sociale» (Cafiero, Ceccarelli et Malatesta, le 8 avril 1877).

Le mouvement de la montagne du Matese prend appui sur une section italienne de l'AIT encore forte. Des militant-e-s aguerris et prestigieux lui donnent une tonalité anarchiste marquée: Cafiero, Costa, Grassi, Malatesta, Natta, Pezziö. Depuis le deuxième congrès de la Fédération Italienne (Florence, 1876), le «fait insurrectionnel» est devenu l'un des axes majeurs du mouvement, même si une minorité propose d'autres méthodes. De 1874 à 1878, le courant majoritaire se lance dans des tentatives insurrectionnelles pour forcer le passage vers une société libertaire: après les essais de Rome et de Bologne, c'est au tour du Matese.

Un petit groupe d'une trentaine de militants doit suffire en jouant sur l'effet de surprise. Le mouvement se veut à la fois concret et symbolique. Deux villages, Letino et Gallo, sont occupés au début avril. L'anarchisme y est déclaré, la propriété privée dissoute et les symboles du pouvoir et de la propriété – portrait du roi, argent, actes de propriété, textes administratifs divers – détruits ou brûlés dans un gigantesque feu de joie. Une partie de l'argent et des armes sont remis aux habitant-e-s. La promesse de redistribuer les terres et de les cultiver collectivement est réaffirmée à plusieurs reprises. Les taxes sur les moulins sont supprimées. La petite garde nationale est dissoute et un drapeau rouge et noir est planté.

Cet essai de communisme libertaire (on parle plutôt de «communisme anarchiste») durera moins d'une semaine. Des troupes très supérieures en nombre, mais aussi la faim et le froid, viennent rapidement à bout d'un groupe sans grands moyens et disposant d'un très faible appui populaire, ce qui conduit à l'échec politique et militaire de l'aventure. La plupart des insurgés sont emprisonnés – Carlo Cafiero en profitera pour rédiger un résumé du *Capital* de Marx, le fameux *Compendio del Capitale*. Le désintéressement et le courage des anarchistes leur amènent de nombreux appuis. À l'été 1878, leur procès est une victoire politique: après les exposés de Malatesta et de Cafiero, ainsi que la plaidoirie de Merlino. Non seulement les insurgés peuvent populariser leur idéal, mais ils sont libérés sur décision de la majorité du jury, sous les acclamations de la foule.

Cette victoire est cependant de courte durée. L'année suivante, les attentats contre le roi vont entraîner un durcissement de la répression à l'égard de l'Internationale, considérée désormais comme une organisation criminelle. En 1879, elle a quasiment cessé d'exister comme organisation nationale.



**Errico Malatesta
(1853-1932)**

Originaire d'une famille fortunée de la province de Caserta (sud de l'Italie), il milite au sein du mouvement anarchiste durant près de soixante ans, dont il passe plus de dix ans en prison. Après avoir «théorisé» et pratiqué la «propagande par le fait», il n'hésitera pas à élever la voix pour protester contre les excès du terrorisme. Depuis 1883, et

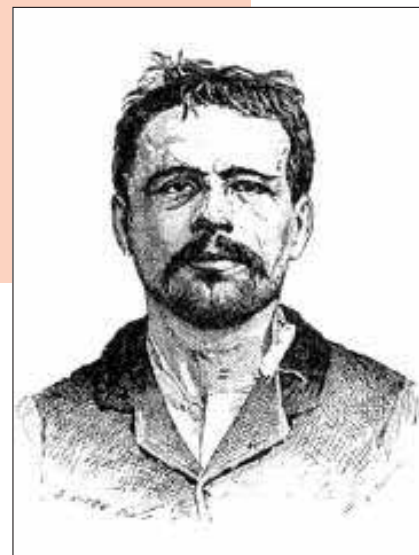
DR

jusqu'au début du siècle suivant, il publie l'hebdomadaire *La Questione Sociale* à Florence, en Argentine, puis à Paterson (New Jersey, USA), après un séjour au bagne sur l'île de Lampedusa. Il s'oppose aux marxistes au Congrès de la Deuxième Internationale à Londres (1896). Par la suite, il prend part au Congrès international anarchiste d'Amsterdam (1907) et prépare un soulèvement avorté en Romagne (juin 1914). Pendant la guerre, contrairement à Kropotkine, il refuse de soutenir les Alliés. Définitivement de retour en Italie, à partir de 1919, il édite *Umanità Nova* (1920-1921) et *Pensiero e Volontà* (1924-1926). En 1920, il déclare: «Réaliser le communisme avant l'anarchie, c'est-à-dire avant d'avoir conquis une liberté politique et économique complète, cela conduirait à établir la tyrannie la plus exécutable, au point que le peuple aspirerait au régime bourgeois et au retour du système capitaliste...». Au cours de ses dernières années, il est interné à domicile par le gouvernement fasciste.

Ravachol (1859-1892)

François Claudius Koenigstein, dit Ravachol, selon le nom de sa mère, défraie la chronique, au printemps 1892, en faisant sauter successivement les domiciles du conseiller Benoît et du substitut Bulot, qui avaient respectivement dirigé les débats et requis la peine capitale lors du procès des anarchistes Descamps et Dardare, accusés d'avoir échangé des coups de feu avec la police, le 1er mai 1891. Sa vie nous est connue par le rapport des trois inspecteurs de police qui vont le surveiller nuit et jour, pendant un mois, depuis son arrestation jusqu'à sa comparution devant les assises.

Né à Saint-Chamond, de père hollandais et de mère française, il vit une enfance misérable avant de faire un apprentissage de teinturier. Jeune ouvrier, il est licencié après une grève de trois semaines, et plonge dans une précarité désespérante. Tandis qu'il vit d'expédients (rapine, contrebande, fausse monnaie, pillage de tombes, cambriolages), il s'intéresse aux idées anarchistes, auxquelles il souscrit. Enfin, complètement à bout de ressources, il assassine un ermite fortuné pour le détrousser. Reconnu, il est arrêté et réussit à s'évader. C'est alors, qu'il réalise ses attentats parisiens. Le 11 juillet 1892, il est exécuté. Quelques années plus tard, on chantera «La Ravachole», sur l'air de «La Carmagnole», dans les cercles de compagnons.



DR

Jon Wiener: Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir sur les traces de Malatesta, Ravachol et Durruti? S'agit-il d'une réponse politique et intellectuelle aux événements du 11 septembre? Mike Davis: Seulement après coup. La réelle idée de ce projet m'a été fournie par la lecture de la superbe *Histoire de l'Internationale communiste* de Pierre Broué (Paris, Fayard, 1997). A l'instar de Victor Serge¹⁴ et d'Isaac Deutscher¹⁵, Broué s'exprime dans la langue pratiquement disparue de l'Opposition de gauche¹⁶. Son histoire est une tentative passionnée – et parfois émouvante – pour rendre compte de la tragédie shakespearienne dont fut victime la génération révolutionnaire décimée par Staline et Hitler. Broué restitue la mémoire, le courage et la grandeur morale de centaines de femmes et d'hommes hors du commun.

J'ai puisé mon inspiration chez Broué, et j'ai décidé de m'attarder sur l'histoire d'un groupe politique encore plus démodé et politiquement incorrect que celui qu'il évoque: les anges vengeurs qui poursuivaient les rois et les barons voleurs¹⁷ de leurs bombes et de leurs poignards. Ceux-ci ont toujours eu tendance à être les parias de la gauche, y compris de certains anarchistes «respectables», et de véritables démons pour la droite. J'aimerais comprendre l'architecture morale de leur univers et les répercussions de leurs actes sur la politique de l'époque. Ce faisant, je me rapproche bien sûr inévitablement des débats actuels concernant cette sinistre catégorie attrape-tout qu'est la notion de terrorisme.

Jon Wiener: Votre intention est-elle de réviser l'historiographie existante, ou votre travail est-il pionnier en la matière?

Mike Davis: Je suis fort heureusement assis sur les épaules de géants. L'anarchisme, y compris les courants violents en son sein, a attiré l'attention de fantastiques historiens: Jean Maitron en France,

14 Victor Serge (1890-1947). De son vrai nom Viktor L. Kibaltchiche, il naît en Belgique de parents russes réfugiés. Dès 1905, il fréquente les milieux libertaires de Paris et se rapproche de la Bande à Bonnot. Emprisonné pendant cinq ans en France il est libéré en 1917 et prend part à l'insurrection de juillet à Barcelone, avant de partir pour la Russie, où il arrive en 1919, après avoir été retenu prisonnier deux ans en France. Membre du Parti Communiste russe, puis collaborateur de Zinoviev à l'Exécutif de l'Internationale, il passe quatre ans en Allemagne et en Autriche, de 1922 à 1926. Proche de Léon Trotsky, il est exclu du Parti en 1928, emprisonné en 1933, puis déporté en Sibérie. Il doit sa libération, en 1936, à une campagne internationale menée par Trotsky, André Gide, Romain Rolland, Henri Barbusse, etc. Il se rapproche alors du POUM (Partido Obrero de Unificación Marxista), avant de se réfugier à Marseille en 1940, puis de gagner le Mexique, où il meurt dans la pauvreté.

15 Isaac Deutscher (1907-1967). Originaire de Pologne, il adhère au Parti communiste en 1926 et devient membre de l'opposition de gauche, liée à Trotsky. Il s'installe en Angleterre au début de la guerre, où il collabore à *The Observer* et à *The Economist*. Son *Staline* paraît en 1949 [en français, en 1953]. Sa biographie politique de Trotsky est publiée en trois volumes: *Le prophète armé, 1879-1921* (1954), *Le Prophète désarmé, 1921-1929* (1959) et *Le Prophète hors-la-loi, l'exil* (1963) [en français, en 1962-1965]. *The Great Contest* (Le Grand combat) est publié en 1960.

16 L'Opposition de Gauche se forme en Russie, en 1923, sous la direction de Léon Trotsky, pour défendre les principes du bolchevisme contre le stalinisme montant et sa défense du «socialisme dans un seul pays». En 1927, ses membres sont exclus du Parti communiste d'Union Soviétique; ils seront presque tous exécutés au cours des Procès de Moscou, en 1936-1938. En 1930, elle se constitue à l'échelle internationale comme fraction au sein de l'Internationale Communiste; elle sera à l'origine de la fondation de la Quatrième Internationale en 1938.

17 Terme popularisé par le livre de Matthew Josephson (1934) pour désigner les grands industriels et financiers états-unis de la fin du 19e siècle, comme Andrew Carnegie (Carnegie Steel), John D. Rockefeller (Standard Oil), Cornelius et William Vanderbilt (chemins de fer), Jay Gould et J. Pierpont Morgan (banque), etc. L'intégration verticale de leurs activités a suscité les premières observations sur le capitalisme des monopoles, dès la fin du 19e siècle.

Buenaventura Durruti (1896-1936)

Né le 14 juillet 1896, dans la province de León (N-E de l'Espagne), d'un père socialiste libertaire, mécanicien sur locomotive, Durruti quitte l'école à 14 ans pour faire un apprentissage de mécanicien. En 1917, il prend part à un mouvement de grève violemment réprimé (70 morts et 500 blessés) et se réfugie à Paris, où il travaille comme mécanicien jusqu'en 1920. De retour en Espagne, il adhère au mouvement anarchiste et s'établit à Barcelone, au temps de la terreur blanche contre la CNT (incarcérations et assassinats systématiques de militant-e-s). En 1923, il participe à un attentat contre le cardinal Soldevila, riche exploitant de casinos et principal bailleur de fond d'un syndicat jaune, avant de se réfugier avec son ami Francisco Ascaso en Argentine, en Uruguay, au Chili et au Mexique, où ils sont pourchassés et condamnés à mort. De retour à Paris en 1924, ils tentent d'assassiner Alphonse XIII et sont condamnés à un an de prison, puis expulsés. Ils finiront par trouver refuge en Belgique, avant de revenir en Espagne, après la chute de la monarchie, en 1931.

Pendant la première année de la République, Durruti participe à des attaques de banques pour financer le mouvement ouvrier, puis au soulèvement catalan de janvier 1932, à la suite duquel il est déporté en Guinée équatoriale. Libéré quelques mois plus tard, il ne cesse dès lors d'être harcelé par la police, jusqu'en 1936, où il prend part à la révolution qui éclate en réaction au coup d'Etat militaire du général Franco. Le 23 juillet, il prend la tête d'une colonne de miliciens anarchistes qui progresse en Aragon. En septembre, il déclare au *Toronto Star*: «Nous savons ce que nous voulons. Pour nous, cela ne rime à rien qu'il y ait une Union Soviétique quelque part et que Staline sacrifie les travailleurs d'Allemagne et de Chine aux barbares fascistes pour lui garantir paix et tranquillité. Nous voulons la révolution ici en Espagne, maintenant et non après la prochaine guerre européenne. Nous faisons beaucoup plus peur à Hitler et à Mussolini avec notre révolution que toute l'Armée Rouge de Russie. Nous représentons un exemple pour la classe ouvrière d'Allemagne et d'Italie sur la façon de traiter le fascisme». Lorsque l'offensive de Franco commence contre Madrid, le 8 novembre 1936, Durruti transporte une partie de sa colonne d'Aragon pour participer à la défense de la capitale; le 10, il est tué d'une balle dans le dos, sans que l'on n'ait jamais établi clairement qui avait fait feu.

Voir le livre d'Abel Paz, *Buenaventura Durruti (1896-1936): Un combattant libertaire dans la révolution espagnole*, Paris, 2000.



Durruti sur le front d'Aragon.

DR

- 18 *The Russian Anarchists*, Princeton U.P., 1967 [Les Anarchistes russes, Paris, Maspero, 1979]; *Kronstadt 1921*, Princeton U.P., 1970 [La Tragédie de Cronstadt, 1921, Paris, Seuil, 1975]; *The Anarchists in the Russian Revolution*, Londres, 1973; *The Haymarket Tragedy*, Princeton U.P., 1984; *Anarchist Portraits*, Princeton U.P., 1988; *Sacco and Vanzetti: The Anarchist Background*, Princeton U.P., 1991; *Anarchist Voices: An Oral History of Anarchism in America*, Princeton U.P., 1995.
- 19 Osvaldo Bayer, journaliste et écrivain argentin. Parmi ses ouvrages traduits en français: *Les Anarchistes expropriateurs*, Atelier de Création Libéraire, Lyon, 1995 et *La Patagonie rebelle, 1921-1922*, édition abrégée, Atelier de Création Libéraire, Lyon, 1996. Pour le cinéma, il a écrit, entre autres, les scénarios de *La Patagonia rebelde*, de Héctor Olivera, et de *Todo es ausencia*, de Rodolfo Kuhn. De 1975 à 1983, il a vécu en exil en Allemagne de l'Ouest. Depuis, il est rentré en Argentine.
- 20 Langue universelle développée par un jeune ophtalmologue juif de Bialystok, Louis-Lazare Zamenhof, à partir de racines latines, germaniques et slaves. Le résultat de ses travaux est publié en 1887 sous le pseudonyme de Dr Esperanto. Portée par une philosophie humaniste et pacifiste, cette langue d'apprentissage facile, gagna des partisan-ne-s enthousiastes au sein du mouvement ouvrier socialiste et libertaire, avant de conquérir une plus large audience dans l'Union Soviétique des années 20. Dénoncée comme un instrument du «complot juif mondial» par Hitler dans *Mein Kampf* (1925), elle sera réprimée par le Troisième Reich, mais aussi par l'URSS de Staline.
- 21 Eugène Pottier, «Le Mur voilé», 1886.
- 22 Davis fait référence au livre de Arno J. Mayer, *The Furies. Violence and Terror in the French and Russian Revolutions*, Princeton, Princeton University Press, 2000.
- 23 Dans le cadre de la répression du soulèvement fédéraliste-cantonaliste de 1873, pendant la Première République espagnole.
- 24 En 1877, «la grande grève des chemins de fer», première grève d'ampleur nationale aux États-Unis, est réprimée par l'armée.
- 25 Au cours de la grève nationale pour la journée de 8 heures, qui commence le 1^{er} mai 1886, une manifestation de masse est convoquée à Chicago pour protester contre une intervention violente de la police, qui a fait plusieurs morts parmi les grévistes. Alors que les forces de l'ordre somment les manifestant-e-s pacifiques de se disperser, un inconnu jette une bombe, tuant plusieurs agents. On parle alors de l'émeute du Haymarket, et le mouvement pour la journée de 8 heures est détruit par une vague de répression sans précédent. Huit hommes sont traduits en justice pour avoir incité à la violence par leurs discours et leurs publications: quatre seront pendus, l'un se suicidera et les trois autres seront condamnés à de longues peines de prison, avant d'être amnistiés en 1893.
- 26 Zone de résidence imposée aux Juifs de l'empire par Catherine II, dès 1791, qui s'étend de la mer Baltique à la mer Noire.
- 27 Connu comme le «Messie», Wovoka (1856-1939) fut ce mystique de la tribu paiute, qui répandit les pratiques religieuses de la «Ghost Dance» dans l'Ouest américain. En 1880, il commença à faire des prophéties annonçant un Nouvel Age, dans lequel les blancs s'en iraient, les bisons reviendraient nombreux et les maladies disparaîtraient. Il enjoignait ses disciples à danser en cercle en entonnant des chants sacrés. Ce mouvement s'étendit dans le Nevada, en Californie et dans l'Oregon. Cependant, le massacre du groupe de Big Foot à Wounded Knee fut la preuve cruelle que le Nouvel Age ne viendrait pas. Wovoka perdit rapidement sa notoriété et reprit le nom de Jack Wilson, jusqu'à son décès en 1939.

Gaetano Bresci (1869-1901) L'attentat contre Umberto 1^{er}

Il naît à Coiano di Prato en Toscane dans une famille de petits paysans. Il travaille très jeune dans une filature, où il devient ouvrier qualifié. Dès l'âge de 15 ans, il fréquente le cercle anarchiste de Prato. Fiché comme «anarchiste dangereux», il est relégué à Lampedusa, en 1895 (en vertu des lois spéciales Crispi). Finalement amnistié, fin 1896, il décide d'émigrer aux États-Unis, où il trouve du travail dans l'industrie textile et fréquente l'importante communauté anarchiste émigrée. En mai 1898, tandis que Milan est secouée par des grèves et des émeutes contre l'augmentation du prix du pain, l'état de siège est décrété. Le général Bava Beccaris donne l'ordre de tirer au canon sur la foule, tuant plusieurs centaines de personnes et en blessant un millier d'autres. «L'ordre» rétabli, le roi décore le bourreau «pour services rendus à la civilisation». C'est alors, que Gaetano Bresci décide de tuer Umberto 1^{er}. Il se rend en Italie et, le 29 juillet 1900, alors que le monarque effectue une visite à Monza, il l'abat de trois coups de revolver. Arrêté, il sera jugé le 29 août 1900 à Milan. Condamné aux travaux forcés et envoyé au pénitencier de Santo Stefano, il y trouvera la mort l'année suivante, dans sa cellule, vraisemblablement «suicidé» par la police (Umberto Levrà, *Il Colpo di stato della borghesia*, Milan, Feltrinelli, 1975).



Illustration de l'attentat contre Umberto 1^{er}. COSTANTINI

Paul Avrich¹⁸ aux États-Unis, et Osvaldo Bayer en Argentine. Leurs travaux devraient être lus par tous les historiens radicaux, même si *L'Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)* de Maitron [Paris, 1951] et *La Patagonia rebelde* de Bayer¹⁹ [4 vol., Buenos Aires, 1972-1976] – tout comme l'ouvrage de Broué consacré au Komintern – n'ont inexplicablement toujours pas été traduits en anglais.

Il faut être extrêmement modeste face à de tels monuments historiques. En même temps, il n'existe pas encore d'ouvrage synoptique qui rende compte de la dimension mondiale du terrorisme anarchiste et socialiste-révolutionnaire. Les acteurs clés de ce mouvement étaient de fervents internationalistes – qui adoptaient parfois l'esperanto²⁰ comme langue principale! – et se considéraient engagés dans un combat commun contre le Capital et l'État. On attribue le slogan populaire suivant à un Russe qui allait se faire sauter dans le Bois de Vincennes à Paris: «Venge-toi des bourgeois partout où ils se trouvent!». Les anarcho-terroristes japonais et chinois s'inspiraient directement de leurs héros russes, certains vétérans de la clandestinité européenne ont fini par poser des bombes et commettre des hold-up dans le Nouveau monde. A l'inverse, il est arrivé que des anarchistes américains traversent l'Atlantique pour venger les atrocités commises par des despotes du Vieux monde. Mes recherches ont pour vocation d'être globales, et de s'étendre de Chicago à Canton, de la Lettonie à la Patagonie...

Jon Wiener: Quel est le site historique le plus emblématique du «terrorisme classique»?

Mike Davis: Le Mur des Fédérés, ce monument tristement célèbre situé dans le cimetière du Père Lachaise à Paris, contre lequel les derniers Communards furent exécutés. Comme l'a dit Eugène Pottier, l'auteur de *L'Internationale*, dans un poème de l'époque: «Ton histoire, bourgeoisie est écrite sur ce mur. Ce texte n'est pas un texte obscur».²¹ Le massacre de 30'000 ouvriers-ères et de la bohème parisienne par Thiers, avec l'approbation quasi unanime des classes moyennes, fut un tournant moral dans l'histoire de la classe ouvrière européenne. Comme le dit Mayer, il s'agit d'un réel massacre colonial commis dans la métropole.²² Avec les

atrocités qui suivirent – les exécutions de masse en Russie, le meurtre d'un groupe d'internationalistes à Cadix en 1873²³, la liquidation violente des vagues de grève de 1877²⁴ et les pendaisons de Haymarket²⁵ – ce massacre convainquit nombre de révolutionnaires que la terreur devait être combattue par la terreur. Si la victoire de la classe ouvrière était impossible, la vengeance individuelle face à cette violence était désormais de mise.

Si l'escalade de la répression de classe perpétrée par des gouvernants républicains et absolutistes fut une condition nécessaire de l'émergence du nouveau terrorisme, la condition suffisante fut procurée, comme je l'ai dit, par la frustration des espoirs bakouninistes et narodniks à l'égard de l'émergence d'insurrections de grande ampleur dans les campagnes méditerranéennes et russes. Dans les années qui suivent la défaite de la Commune, jusqu'à la première manifestation internationale du 1^{er} mai en 1890, l'immaturation des conditions sociales empêchait les révolutionnaires de conduire une lutte de classe digne de ce nom. Du Yiddishland²⁶ à la Sicile, l'artisanat européen était à l'agonie, alors que le prolétariat industriel moderne n'avait pas encore émergé, sauf en Angleterre. Les grèves étaient le plus souvent réprimées ou suscitaient des déchaînements de violence similaires à ceux décrits par Zola dans *Germinal*. Parallèlement, la progression des suffrages des partis ouvriers était contrebalancée par des lois anti-socialistes, ou neutralisée par la corruption, comme en Espagne ou aux États-Unis. Dans un tel contexte, la stratégie social-démocrate – conforme au mot d'ordre de Marx et Engels sur l'organisation et la patiente accumulation des forces – semblait excessivement lente, en particulier aux yeux des jeunes artisans dont le choix se résu-mait souvent à la famine, à l'émigration ou au crime.

Jon Wiener: Le terrorisme était-il une pathologie suscitée par cette transition structurelle, ou le fruit d'un retard de la modernisation?

Mike Davis: Il est tentant de simplifier en disant que l'anarcho-terrorisme des années 1880-1900 a représenté la «danse du spectre» de l'artisanat européen, avec Ravachol dans le rôle de Wovoka²⁷ ou du

Mahdi²⁸. C'est l'approche traditionnelle adoptée par les historien-ne-s, notamment pour expliquer l'anarchisme populaire, parfois violent, de l'Andalousie. Mais comme l'a montré Temma Kaplan dans une étude novatrice très intéressante, cette interprétation millénariste s'effondre à l'épreuve des faits, au bénéfice d'un modèle centré sur la rationalité de l'acteur.²⁹

Les études qui dépeignent les anarchistes comme des criminel-le-s aliénés ou des mégalomanes en mal de publicité – notamment celles du criminologue italien Lombroso³⁰, dans les années 1890 – sont elles aussi battues en brèche par les personnalités sobres et discrètes de Bresci (l'assassin du roi Umberto) ou de Durruti (dont l'activisme à la Robin des Bois défie l'entendement). Même Czolgosz, l'assassin de McKinley, que les historiens ont toujours considéré comme un fou, bénéficiait d'une bonne santé mentale, et d'un caractère extraordinairement digne et modeste. Comme l'a montré James Clarke, Czolgosz cherchait en réalité à venger le massacre, plusieurs années auparavant, de dix-neuf (certains disent vingt-et-un) mineurs slaves à Latimer, en Pennsylvanie.³¹ Lorsque les blessés parmi eux ont demandé qu'on leur procure de l'eau, les autorités (deputés) leur ont répondu: «On vous donnera l'enfer, pas de l'eau, hunkies!» (Terme injurieux désignant un travailleur slave, balte ou hongrois).

Le fait que l'approche criminologique soit dépassée ne signifie pas qu'il n'y ait pas de recoupements importants entre les terroristes et la vie dans les bas-fonds de la fin de l'ère victorienne. Mais la violence anarchiste des années 1880 et du début des années 1890 est moins le fruit d'une criminalisation du mouvement ouvrier que d'une politisation sans précédent des couches criminelles du prolétariat urbain. Cela rappelle d'ailleurs la rencontre des *Black Panthers* avec le prolétariat de la rue au cours des années 1960.³² Comme l'ont montré Maitron et d'autres historien-ne-s, après 1871, Montmartre et Belleville présentaient un continuum fascinant de l'anarchisme, de la bohème, de la sous-culture prolétarienne et de la criminalité. Dans les années 1890, l'une des chansons les plus populaires des cabarets parisiens était «La

Ravachole»: «*Dame dynamite, qui danse si vite, fais-nous danser et chanter... et dynamiter!*».³³

On trouvait dans ces endroits une articulation entre position de classe et orientation politique fort différente de celle du lumpenprolétariat parisien que Marx avait dénoncé comme bastion des troupes de choc du bonapartisme dans les années 1848-50. L'attentat – au sens du *Père Peinard*³⁴ et de la presse underground de cette période – représentait à la fois un acte de vengeance révolutionnaire contre l'oppresser de classe et des expropriations plus routinières, qui permettaient par exemple à Ravachol de se procurer de nouveaux costumes ou des livres. Une économie morale commune, adoptée semble-t-il par une minorité significative de la classe ouvrière parisienne, justifiait les assassinats et les vols sur la base de considérations de classe.

Jon Wiener: Mais peut-on généraliser à partir de cet exemple parisien?

Mike Davis: Non, quoiqu'il trouve de fascinantes contreparties à Berlin, Barcelone et Buenos Aires, spécialement dans les années 1920. Ma recherche est organisée autour d'une typologie et d'une périodisation provisoires. Dans ma lecture du phénomène, le terrorisme révolutionnaire apparaît surtout comme un acte de vengeance, teinté parfois de messianisme. On peut d'ailleurs distinguer quatre catégories distinctes dans cette forme élitiste de violence révolutionnaire. D'abord, le terrorisme éthico-symbolique, qui est accompli par des loups solitaires [*solitarios*], comme Ravachol ou Bresci, avec l'aide d'amis; ou par des cellules autonomes [*grupuscules* ou *grupitos*] de quelques personnes, qui ne peuvent, de ce fait, soutenir de longues campagnes. Par conséquent, la séquence modèle de cette catégorie de terrorisme comprend un acte de vengeance, suivi de l'exécution de son auteur, elle-même débouchant sur de nouvelles représailles. Parfois ce cycle se répète. Ainsi à Paris, en 1892, Ravachol venge les ouvriers-ères massacrés à Fourmies³⁵ par une série d'attentats à la bombe contre des procureurs et des juges. Après son exécution, Meunier fait sauter le restaurant Véry³⁶, Léauthier poignarde le premier bourgeois qu'il rencontre dans la rue – en l'occurrence le ministre de Serbie³⁷ – et Vaillant fait exploser une machine

- 28 Dans la tradition musulmane, le Mahdi est l'imam caché ou le messie. A la fin du 19e siècle, le chef religieux Muhammad ibn Abdallah, s'étant proclamé Mahdi, tenta d'unifier les tribus de l'Ouest et du centre du Soudan contre l'Empire britannique. Il prit la tête d'une révolte nationaliste qui aboutit à la chute de Khartoum en 1885, où le général britannique Charles George Gordon fut tué. L'état mahdiste survécut jusqu'en 1898. Cette année-là, il fut anéanti, au prix du gigantesque carnage d'Omdurman, par une armée anglo-égyptienne dirigée par Lord Kitchener.
- 29 Professeur d'histoire à Rutgers University, Temma Kaplan a publié de nombreux travaux sur l'histoire comparée des mouvements sociaux d'émancipation, notamment sur le rôle des femmes en leur sein. M. Davis fait référence ici à son ouvrage sur l'anarchisme andalou: *Anarchists of Andalusia 1868-1903*, Princeton University Press, 1977; traduction espagnole revue et complétée: *Orígenes sociales del anarquismo en Andalucía*, Barcelona, Critica, 1977.
- 30 Cesare Lombroso (1835-1909). Médecin, directeur de l'hôpital psychiatrique de Pesaro en 1871 il devient célèbre en publiant *L'Homme criminel* (1886), Paris 1887. Pour lui l'hérédité joue un rôle capital dans la psychologie du délinquant, qui est avant tout un malade; de même, on retrouve chez la plupart des anarchistes le type criminel (*Les Anarchistes*, Paris, Flammarion, 1896).
- 31 James W. Clarke, *American Assassins: The Darker Side of Politics*, Princeton U. Press, 1982.
- 32 En automne 1967, le *Black Panther Party* n'est encore qu'un petit groupe dans le ghetto d'Oakland (San Francisco). Fondé en octobre 1966, par Huey Newton et Bobby Seale, il met l'accent sur l'auto-défense armée. Ses références sont hétérocytes: Fanon, Bakouine, Mao, Malcolm X, Che Guevara, etc. En été 1968, il revendique des milliers de membres et son journal se vend à 100'000 exemplaires. Hoover du FBI confiera à Nixon, fraîchement élu (fin 1969), que 25% de la population noire à un grand respect pour le BPP (43% des moins de 21 ans). Le FBI considère alors son influence parmi les 22 millions d'Afro-Américain-ne-s comme un danger majeur. La police s'efforce dès lors d'abattre ses principaux leaders en recourant à une série d'exécutions extra-judiciaires.
- 33 En réalité, cet extrait n'est pas tiré de «La Ravachole», mais d'une autre chanson anarchiste des années 1890, probablement «Dame dynamite» de Constant Marie, dit le père Lapurge.
- 34 Almanach et périodique anarchiste publié à Paris et à Londres par Emile Pouget, 1884-1902.
- 35 Le 1^{er} mai 1891, à Fourmies, dans le Nord de la France, des centaines de grévistes de l'usine «La Sans-Pareille» défilent dans les rues. La troupe, qui expérimente le nouveau fusil Lebel, tire, faisant neuf morts et une cinquantaine de blessés.
- 36 Théodule Meunier (1860-1907). Anarchiste français partisan de la propagande par le fait. Né en Vendée, il exerce le métier de menuisier à Paris. Le 25 avril 1892, à la veille du procès de Ravachol, il fait sauter le restaurant Véry, où Ravachol a été dénoncé et arrêté. Réfugié à Londres, il est extradé. Le 27 juillet 1894, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité au bagne de Cayenne, où il meurt d'épuisement.
- 37 Le 13 novembre 1893, Léon Léauthier, un jeune cordonnier anarchiste, poignarde et blesse grièvement Georgevitch, ministre de Serbie en visite à Paris, ce dernier représentant à ses yeux la bourgeoisie dans toute son arrogance. Il sera condamné aux travaux forcés à perpétuité et mourra le 22 octobre 1894, lors de la répression de la révolte du bagne des îles du Salut.

Léon Czolgosz (1873-1901) L'attentat contre le Président McKinley

Il perd sa mère très jeune et travaille ensuite dans une verrerie en Pennsylvanie, et plus tard dans une usine à Cleveland, où il prend part à une grève. Il retourne dans la ferme familiale de l'Ohio et commence à lire des publications anarchistes et à assister à des meetings socialistes et anarchistes. Il est alors fortement influencé par l'attentat de Gaetano Bresci. Le 31 août 1901, il se rend à Buffalo (Etat de New-York), où doit se dérouler une grande exposition panaméricaine. Le 6 septembre, alors que le président des Etats-Unis, William McKinley (venu pour l'inauguration) prend un bain de foule, Czolgosz tire sur lui à bout portant deux balles de revolver. McKinley meurt le 14 septembre. Léon Czolgosz, arrêté, déclare être un «anarchiste individuel», lié à aucune organisation. Il reconnaît aussi avoir assisté aux meetings d'Emma Goldman, mais que d'aucune façon elle ne l'a influencé dans la réalisation de son acte. Jugé à Buffalo, il déclare avoir frappé en la personne du président «un ennemi de la classe ouvrière». Il est condamné à mort le 26 septembre et exécuté sur la chaise électrique. Les autorités refusent de restituer son corps à sa famille et le font détruire à l'acide. Immédiatement après, le nouveau président T. Roosevelt fera passer une loi interdisant l'entrée aux Etats-Unis des anarchistes et l'expulsion de celles et ceux qui s'y trouvent.



DR

- 38 Emile Henry (1872-1894). Né en Espagne, où ses parents ont trouvé refuge après la Commune, il reçoit une éducation complète, avant d'échouer à la seconde partie des épreuves de Polytechnique. Le 8 novembre 1892, âgé de 20 ans, il dépose une bombe devant les bureaux de la Compagnie des mines de Carmaux qui, transportée imprudemment au commissariat des Bons-enfants à Paris, explose et tue cinq gendarmes. Le 12 février 1894, il jette une bombe au café Terminus, gare Saint-Lazare, puis blesse grièvement un garçon de café lancé à sa poursuite. Immédiatement après son exécution, le jeune Maurice Barrès témoigne de son trouble: « (...) pas plus qu'on ne guillotine une idée, on n'arrête l'ébranlement nerveux qui, déterminé par de telles tragédies sociales, va retentir dans les parties obscures de l'homme, animal, carnassier et idéaliste. » (cité par Jean Maitron, *Ravachol et les anarchistes*, Paris, Gallimard, folio-histoire, 1964).
- 39 Félix Fénéon (1861-1944). Militant anarchiste, esthète et critique d'art, il naît à Turin de parents français. Engagé dans le mouvement anarchiste dès 1890, il collabore à de nombreux journaux ou revues libertaires. Il a fait découvrir et publier des auteurs tels que Jarry, Mallarmé, Apollinaire, Rimbaud, etc. Il s'intéresse à tous les mouvements culturels et artistiques de son époque, aidant à faire connaître Pissarro, où de jeunes peintres et artistes tels Seurat, Signac, Van Dongen, Matisse, etc. Il serait l'auteur de l'attentat qui vise le restaurant Foyot, le 4 avril 1894. Après une perquisition chez lui, où l'on découvre de quoi fabriquer des explosifs, il se retrouve sur le banc des accusés en 1894. De nombreux artistes et écrivains viennent témoigner en sa faveur. Il sera acquitté. Après la Première guerre mondiale et la révolution russe, il se rapprochera du communisme. Ses écrits ont été réunis en volume en 1970, sous le titre d'*Oeuvres plus que complètes*.
- 40 Laurent Tailhade (1854-1919). Poète satirique et libertaire, issu d'une vieille famille de magistrats et d'officiers ministériels, lesquels, pour l'empêcher de s'adonner à la vie de bohème littéraire, l'obligent à faire un mariage bourgeois, le confinant ainsi dans l'ennui doré de la vie de province. A la mort de sa femme, Tailhade gagne la capitale et dilapide en quelques années tout son bien en s'adonnant à la vie qu'il désirait mener depuis toujours. En même temps, il développe sa fibre anarchiste et anticléricale dans des poèmes et des textes polémiques et d'une vigueur injurieuse peu commune. Son nom devient populaire à partir de décembre 1893, lorsqu'il proclame son admiration pour l'attentat anarchiste de Vaillant par un vers resté fameux: «*Qu'importe la victime si le geste est beau*». Par une étrange ironie du sort, Tailhade sera lui-même victime, quelques mois plus tard, de l'attentat anarchiste du café Foyot, d'où il ressortira avec un œil crevé.
- 41 Le 24 juin 1894, à Lyon, l'anarchiste italien Jeronimo Santo Caserio poignarde le président français Sadi Carnot pour venger l'exécution d'Auguste Vaillant. Sadi Carnot succombe à ses blessures et la foule hystérique pille les magasins italiens. Caserio, arrêté, sera guillotiné le 15 août 1894.
- 42 Le 10 février 1892, à Xérès (Jerez), Andalousie, quatre anarchistes (où considérés comme tels) sont garrottés, dans la vague de répression qui suit la révolte paysanne du 8 janvier.
- 43 Le 22 juillet 1892, à Homestead, près de Pittsburgh (U.S.A), l'anarchiste Alexandre Berkman tire cinq coups de revolver sur Henry Clay Frick, directeur de la «Carnegie Steel Company», responsable, un mois auparavant, d'un massacre d'ouvriers et d'ouvrières grévistes. Grièvement touché, Frick se remettra pourtant de ses blessures; quant à Berkman, il sera condamné après un procès de dix mois, à 22 ans de travaux forcés.

infernale à la Chambre des députés. La mort de Vaillant, guillotiné, est vengée par Henry, qui fait sauter le Café Terminus et un poste de police.³⁸ L'arrestation d'Henry met en rage le critique d'art Fénéon.³⁹ Celui-ci dépose une bombe au sélect Café Foyot, qui, ironie du sort, ne blesse que l'anarchiste Tailhade⁴⁰, lequel approuvera néanmoins l'attentat. Finalement, Caserio, qui réclame justice pour Vaillant et Henry, poignarde à mort le président français, Sadi Carnot.⁴¹

Un semblable cycle de représailles, se voulant une réponse à la répression du soulèvement de Jerez, en 1892⁴², se déroule simultanément à Barcelone. Les deux événements mènent à des procès de masse d'anarchistes sympathisant-e-s, comprenant des écrivains et des éditeurs, ainsi qu'à l'instauration d'une législation répressive. A Barcelone, les accusé-e-s sont enfermés dans la sinistre forteresse de Montjuich, où ils sont abominablement torturés, avec pour seul résultat, évidemment, de nourrir en Espagne un cercle vicieux quasi infini de violence, qui trouve aujourd'hui dans l'action de l'ETA

[*Euskadi ta Askatasuna*], en un certain sens, un écho lointain mais bien réel. Il est capital de se rappeler, à ce propos, que les atrocités perpétrées par les représentants de l'Etat, comme l'utilisation récente d'«escadrons de la mort» contre les militants basques, à l'instigation du gouvernement Gonzalez à Madrid, fournissent au terrorisme l'aliment sans lequel il ne pourrait vivre bien longtemps.

Jon Wiener: Ceci rappelle la situation en Cisjordanie.

Mike Davis: Il y a effectivement certaines similitudes, notamment l'aspect réaction en chaîne. De fait, depuis les années 1890, chaque crime de la classe dirigeante semble faire surgir un «héros de l'enfer» pour venger des grévistes massacrés ou des révolutionnaires exécutés. Le slogan impitoyable des anarchistes russes était «*smert za smert*», mort pour mort. Ainsi Frick est-il descendu pour Homestead⁴³; Canovas del Castillo, le premier ministre espagnol, est tué en représailles pour la mort d'anarchistes et l'exécution du patriote philippin

L'attentat d'Auguste Vaillant et les Lois scélérates

Le 9 décembre 1893, une bombe explose dans l'hémicycle de la Chambre des députés, faisant de nombreux blessés, mais aucun mort. Auguste Vaillant est arrêté. Avant d'être guillotiné, deux mois plus tard, il explique son geste par sa volonté de venger Ravachol, lui-même guillotiné le 11 juillet 1892.

Le gouvernement en profite pour voter les «lois scélérates» de 1893 et 1894, qui restreignent la liberté d'opinion et d'association. Dans un mémorandum sur «l'application des lois d'exception de 1893 et 1894», paru d'abord dans la *Revue blanche* de mai-août 1898, Emile Pouget montre que l'adoption de ces lois s'accompagne de la mise en place «*de tout un système de surveillance policière des plus tatillons visant ni plus ni moins la mise en fiche de tous ceux qui, de près ou de loin, pouvaient avoir un rapport quelconque avec les idées anarchistes. Des états signalétiques des personnes soupçonnées d'être proches des libertaires vont ainsi être établis dans tous les départements et périodiquement mis à jour. Des listes nominatives imprimées sur du papier couleur vert – sont aussi dressées pour les compagnons "sans domicile fixe" ce qui, par la même occasion, donne aux autorités la possibilité d'insérer dans cette liste tous les chanteurs ou colporteurs itinérants, même si leurs convictions politiques ne sont guère affirmées... Les étrangers quant à eux vont avoir droit à un traitement particulier, avec deux répertoires séparés, le premier concernant "les anarchistes étrangers expulsés de France" et le deuxième "les anarchistes étrangers non expulsés, résidents hors de France!"*»



Anarchistes guillotiné à Paris.

COSTANTINI

L'affaire Sacco et Vanzetti (1920-1927)

Nicola Sacco (1891-1927)

Ferdinando (dit Nicola) Sacco est né à Torremaggiore, dans la région des Pouilles. En 1908, âgé de 17 ans, il émigre à Boston, où il trouve un emploi d'ouvrier dans la métallurgie, puis dans l'industrie de la chaussure. D'abord socialiste, il rejoint ensuite, le cercle anarchiste d'Etudes Sociales en 1913. En 1916, lors d'une manifestation de soutien à la grève de Mesabi Range, dans le Minnesota, il est arrêté. Condamné pour trouble à l'ordre public, il sera finalement gracié en appel. En 1917, les Etats-Unis entrent dans le conflit mondial. Pour échapper à la mobilisation, Sacco se réfugie au Mexique, avec une trentaine d'insoumis, dont Bartolomeo Vanzetti, dont il fait la connaissance. Sacco rentre trois mois plus tard aux Etats-Unis sous un faux nom. En 1918-1919, les nouvelles lois sur l'immigration suscitent la colère des anarchistes et des attentats visent les responsables du mouvement anti-étrangers. En 1920, la répression policière s'abat sur le mouvement anarchiste.

Bartolomeo Vanzetti (1888-1927)

Bartolomeo Vanzetti est né à Villafalletto dans le Piémont italien. Il est placé en apprentissage chez un pâtissier à l'âge de 13 ans. Exploité, vivant dans des conditions misérables, il tombe malade. Après le décès de sa mère, il part pour l'Amérique, le 9 juin 1908. A New-York, il partage la misère des émigrants, exerce divers boulots et devient anarchiste vers 1913. Il s'installe ensuite à Plymouth, et travaille à la «Cordage Company» où il participe, avec l'anarchiste Luigi Galleani, à une grève d'un mois, début 1916. Désigné comme meneur, il est placé sur les listes noires du patronat. Il se fait alors marchand de poisson ambulant. Le 5 mai 1917, il obtient la citoyenneté américaine, mais l'obligation de s'inscrire en vue de la future mobilisation est votée le même mois. Pour y échapper, il décide avec une trentaine d'anarchistes de se réfugier au Mexique; il y fait la connaissance de Nicola Sacco. Mais après quelques mois, il retourne à Plymouth, alors que la répression s'intensifie contre les réfractaires et les anarchistes.

Condamnés à mort

Le 5 mai 1920, Vanzetti est arrêté avec Sacco; ils sont soupçonnés d'avoir commis deux braquages, le 24 décembre 1919 à Bridgewater, et le 15 avril 1920 à South Braintree, où deux convoyeurs sont tués. La machine judiciaire se met en marche. Le 16 août 1920, Vanzetti seul est condamné à quinze ans de prison pour le premier braquage. Le second procès, qui se clôt le 14 juillet 1921, les condamne tous deux à la peine capitale, malgré le manque de preuves formelles. Des comités de défense se mettent en place dans le monde entier pour sensibiliser l'opinion à cette injustice. Comme Sacco en 1923, Vanzetti est placé, début 1925, en hôpital psychiatrique. Le 12 mai 1926, leur condamnation à mort est confirmée. Le 26 mai,



Sacco et Vanzetti montent dans le fourgon cellulaire qui les conduira à Dedham, où ils vont entendre la sentence de condamnation à mort. DR

un bandit dénommé Madeiros avoue, de sa prison, être l'auteur du braquage de South Braintree, mais le juge Thayer refuse de rouvrir le dossier. Malgré une mobilisation internationale intense et le report à plusieurs reprises de l'exécution, Nicola Sacco, Bartolomeo Vanzetti et Celestino Madeiros passent sur la chaise électrique dans la nuit du 22 au 23 août 1927, suscitant une immense réprobation internationale.



Enterrement de Sacco et Vanzetti à Boston, le 28 août 1927.

DR

Luigi Lucheni (1873-1910) L'attentat contre «Sissi», impératrice d'Autriche et reine de Hongrie

Le 10 septembre 1898, l'impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, surnommée «Sissi», qui avait appelé son cheval «Nihilismus», est poignardée à Genève par un anarchiste italien du nom de Luigi Lucheni (1873-1910). Abandonné dès sa naissance par une pauvre servante italienne, il se retrouve à l'Hospice des enfants assistés à Paris, avant d'être renvoyé en Italie, d'orphelinats en familles d'accueils. Plus tard, il effectue divers «petits boulots» avant de servir dans l'armée durant trois ans et demi. Se rendant bien compte que la société n'est pas faite pour les pauvres, il émigre en Suisse. C'est là qu'il rencontre les idées anarchistes, dont il se revendique explicitement lors de son procès, le 12 novembre 1898. Condamné à la réclusion à perpétuité à l'âge de 25 ans, il mettra à profit la prison pour parfaire son éducation, apprendre le français et se lancer dans la rédaction de ses mémoires, qu'il intitule *Histoire d'un enfant abandonné à la fin du XIXe siècle racontée par lui-même*. Lorsque celles-ci seront volées par l'un de ses gardiens, Lucheni se révoltera et subira des brimades, avant d'être retrouvé pendu dans sa cellule. Ces mémoires ont été découvertes dans le grenier d'un collectionneur, en 1938, et publiées par son fils, Santo Cappon, aux éditions du Cherche Midi, en 1998.

44 Le 8 août 1897, dans la station balnéaire basque de Santa Agueda, le chef du gouvernement conservateur, Antonio Cánovas del Castillo, est abattu par l'anarchiste italien Michele Angiolillo Lombardi, en représailles contre la torture et l'exécution de cinq de ses compagnons au fort de Montjuich, mais aussi du patriote philippin José Rizal.

45 Le tireur, qui manque d'ailleurs sa cible, est un jeune ouvrier anarchiste de seize ans, Jean-Baptiste Sipido, qui affirme avoir voulu venger les victimes des atrocités commises par l'Angleterre dans la guerre des Boers. Il sera acquitté.

46 Le 15 novembre 1902, le roi Léopold II échappe à un attentat perpétré par l'anarchiste italien Gennaro Rubino, émigré à Londres, en représailles pour les atrocités dont il s'est rendu coupable au Congo.

47 Frank Stuenenberg, gouverneur démocrate de l'Idaho, de 1897 à 1901, avait appelé les troupes fédérales pour réprimer sans merci l'action directe syndicale des mineurs d'argent du district de Cœur d'Alene, dans le nord de cet Etat. De mai 1897 à novembre 1899, l'armée avait littéralement occupé la région, recourant à des centaines d'arrestations arbitraires. Stuenenberg est tué, le 30 décembre 1905, par l'explosion d'une bombe aux abords de son domicile. Mis en cause directement, le leader de la Western Federation of Miners, William Haywood (ou Big Bill Haywood), sera finalement acquitté, à l'issue d'un fameux procès, en 1907. Devenu l'un des principaux dirigeants des International Workers of the World (IWW, ou «Wobblies»), il est condamné à trente ans de réclusion, en 1918, pour avoir organisé une grève dans un secteur sensible pour la défense. En 1921, il profite d'une libération sur parole pour se réfugier en Union Soviétique, où il meurt en 1928.

48 Le 14 décembre 1914, l'anarchiste espagnol Antonio Roman attente à la vie du général Silva Renard, responsable du massacre des mineurs de nitrate d'Iquique, au Chili, en 1907.

49 En 1909, sous les ordres du colonel Falcon, la police attaque la manifestation du 1er mai, à Buenos-Aires, organisée par des anarchistes, tuant huit personnes. Une semaine plus tard, un immigrant russe de 19 ans, du nom de Simon Radowitzky, témoin direct des faits, jette une bombe dans la voiture de Falcon. Il sera condamné à 21 ans de prison.

50 Le 23 juin 1923, le lieutenant colonel Varela est assassiné par Kurt Gustav Wilckens. En novembre-décembre 1921, à la demande des grands propriétaires de Patagonie, le Gouvernement avait envoyé l'armée, dirigée par le lieutenant colonel Varela, réprimer les ouvriers agricoles en grève et leurs organisations anarchistes. Par la ruse et la tromperie, celui-ci avait obtenu leur reddition sans combat. Après les avoir dépouillés, brutalisés et torturés, il avait fusillé tout ce qui ressemblait à un syndicaliste. Il tentera par la suite de justifier l'assassinat de 1500 grévistes en inventant des combats imaginaires. Très mal connue, cette sanglante répression est relatée dans le livre d'Oswaldo Bayer, *La Patagonie Rebelle (1972-76)*.

51 Le massacre de Ludlow est perpétré par la milice de l'Etat du Colorado, appelée à la rescousse par la Colorado Fuel and Iron Co. de John D. Rockefeller contre les mineurs en grève. Le 20 avril 1914, une quarantaine de personnes tomberont sous le feu des mitrailleuses de la troupe, dont plusieurs femmes et enfants.

52 Le Comte Karl von Sturgkh (1859-1916) est Ministre-Président d'Autriche-Hongrie depuis 1911, jusqu'à son assassinat en 1916. Ce catholique ultra-conservateur va gouverner par décret en s'efforçant de limiter au maximum l'exercice des droits démocratiques. Le 21 octobre 1916, il sera abattu par Friedrich Adler, le fils du dirigeant social-démocrate Viktor Adler.

53 En septembre 1916, douze militants des International Workers of the World (IWW) ou «Wobblies» sont accusés de trahison, d'incendie volontaire et de sédition. Trois mois plus tard, leur organisation est interdite.

54 Le 2 janvier 1920, agissant sur la base du Deportation Act de 1918, le Département fédéral de Justice, sous les ordres de l'Attorney Général Palmer, organise des raids policiers dans trente villes du pays. Ceux-ci conduisent à l'arrestation et à l'expulsion de 3000 étrangers, considérés comme des agitateurs, des anarchistes violents ou des communistes dangereux pour la société américaine. Le 16 septembre, la Maison Morgan à Wall Street était victime d'un attentat à la bombe qui fit 33 morts et 400 blessés.

55 Le 2 août 1900, l'anarchiste François Salsou tente d'assassiner le chah de Perse, Muzaffar ad-Din, à Paris.

56 En 1910, le plus connu des anarchistes japonais, Kotoku Shusui, et vingt-six de ses camarades, sont arrêtés, accusés d'avoir comploté l'assassinat de l'empereur et de sa famille. En 1911, à l'issue de ce qu'on a appelé le «procès de la grande trahison», Kotoku fut exécuté, ainsi qu'onze autres personnes, dont sa compagne Kanno Suga.

Rizal⁴⁴; le roi d'Italie Umberto 1^{er} est assassiné par les femmes et les enfants mitraillés par ses troupes durant les émeutes de 1898; McKinley paie de sa vie les morts de Latimer; le Prince de Galles est victime d'un tireur à Bruxelles, en 1900, une réplique anarchiste à la mort de milliers de femmes et d'enfants boers⁴⁵; de même le roi des Belges Léopold est-il visé pour ses atrocités au Congo⁴⁶; on fait sauter l'ex-gouverneur de l'Idaho Stuenenberg pour les violences commises dans le district minier de Cœur d'Alene⁴⁷; un anarchiste espagnol prend pour cible le général Renard⁴⁸, responsable du massacre de 2500 ouvriers chiliens de l'industrie minière du nitrate en 1907; le colonel Falcon, qui tue des manifestants du 1^{er} Mai à Buenos Aires en 1909, est gratifié immédiatement d'une réponse anarchiste⁴⁹, comme le sera, treize ans plus tard, le général Varela, boucher de Patagonie⁵⁰; quatre anarchistes new-yorkais explosent avec la bombe qu'ils s'approprièrent à actionner contre Rockefeller, en représailles pour le massacre de Ludlow⁵¹; le comte von Sturgkh est abattu à Vienne [par le fils d'un dirigeant socialiste] pour protester contre la guerre⁵²; les Wobblies d'Australie⁵³ combattent la conscription par l'incendie, tandis que les galléanistes états-uniens recourent aux lettres piégées; en 1920, Wall Street est attaquée à la bombe en réponse aux raids policiers de Palmer⁵⁴; Petlioura, le boucher des Juifs ukrainiens, tombe sous les balles d'un anarchiste à Paris, en 1926; et, une année plus tard, la Banque de Boston à Buenos-Aires, saute pour protester contre la mort de Sacco et Vanzetti sur la chaise électrique.

Et encore ne s'agit-il que d'une énumération partielle... Les anarchistes ont aussi tué l'impératrice d'Autriche, plusieurs premiers ministres espagnols, et commis d'innombrables attentats contre d'autres monarques, notamment le chah de Perse⁵⁵ et le mikado japonais⁵⁶. En Russie, la spirale générée par l'application du mot d'ordre «œil pour œil, dent pour dent» se déroule sans fin. Pour des dizaines de milliers d'insurgés hachés en morceaux par les cosaques, ou morts sur l'échafaud, plusieurs milliers de fonctionnaires tsaristes, simples policiers ou grands ducs, sont abattus à coups de revolver, poignardés, ou trouvent la mort dans près de 20'000 attentats terroristes distincts, entre 1902 et 1917. Tandis que le terrorisme anarchiste européen et américain fait figure d'œuvre artisanale, le terrorisme socialiste-révolutionnaire russe tient de la production de masse. Il constitue, pour cette raison, une seconde catégorie.

Jon Wiener: Ceci nécessite quelque explication.
Mike Davis: La stratégie du terrorisme russe, qui fait des émules aussi parmi les anarchistes chinois, vise à déstabiliser l'Etat autocratique: soit en le contraignant à des réformes libérales par en haut (l'objectif de la Narodnaya Volya, en 1879-82), soit en ouvrant une brèche qui pourrait être prise d'assaut par les paysans et ouvriers révolutionnaires [le but des socialistes-révolutionnaires et de leurs organisations dissidentes, ainsi que de diverses formations révolutionnaires polonaises, lettonnes et arméniennes]. La justice symbolique en formait certes une composante importante, mais le but vraiment visé était la décaimation systématique de l'infrastructure humaine du despotisme. Quoique la lutte soit menée par de petites cellules, ses liens avec d'authentiques partis de masses donne au terrorisme russe une impulsion formidable, qui le distingue des attentats épisodiques et marqués par un certain amateurisme des anarchistes européens et américains. D'un autre côté, comme le faisaient constamment remarquer les sociaux-démocrates, le terrorisme pratiqué par l'organisation de combat

socialiste-révolutionnaire devint une fin en soi, une véritable «théodicée de la violence», pour reprendre les mots d'un historien.

Jon Wiener: Quels sont les deux autres catégories du terrorisme classique?

Mike Davis: Le terrorisme qu'on peut qualifier d'expropriateur, ou de récupérateur, se présente sous deux espèces différentes. Il y a tout d'abord les fameuses bandes d'anarcho-hors-la-loi, tels les «Travailleurs de la Nuit» de Jacob et la Bande à Bonnot, dont fait partie le jeune Victor Serge, à Paris, ainsi que les desperados de Severino Di Giovanni à Buenos-Aires. Ceux-ci vivent autant de la notoriété, que leur valent leurs «exploits» dans la presse populaire, que du butin amassé. La Bande à Bonnot ajoute à sa réputation en étant la première à utiliser l'automobile, récemment inventée, pour accomplir ses actions. Ils préfèrent mourir jeunes dans un héroïque échange de coups de feu que de finir à Cayenne [l'île du Diable], l'enfer vert qui a dévoré des générations d'anarchistes français.⁵⁷ De même Severino – l'original «homme en noir», qu'on comparait parfois, à cause de sa belle allure, à l'idole disparue du cinéma muet, Valentino – impressionne les Argentins par son insouciance devant le peloton d'exécution. [L'acteur fameux, José Gomez, aurait pu, d'après Bayer, assister aux derniers moments de Severino en tambourinant sur les portes de la prison et en s'écriant: «Ouvrez au nom de l'Art!»]

Moins connus, mais non moins légendaires, sont les groupes qui volent les banques au nom de leurs partis ou organisations de gauche. L'exemple le plus fameux est constitué par la cellule composite, formée de socialistes-révolutionnaires, d'anarchistes et de bolcheviks lettons qui, sous la direction du mystérieux «Peter the Painter», perpète le hold-up de Tottenham en 1909, les meurtres de Houndsditch en 1910, avant de tirer sans disconti-

nuer en direction de Winston Churchill et des Gardes écossais durant le siège de Sidney Street, en 1911.⁵⁸ Mais il y en a d'autres, tout aussi remarquables: des socialistes-révolutionnaires et des anarchistes russes attaquent des banques dans toute l'Europe; Durruti et Ascaso ont été vus comme les Butch Cassidy et Sundance Kid⁵⁹ de l'anarchisme espagnol quand ils se faisaient un nom à Cuba, au Mexique et en Argentine, au début des années 1920.

Le terrorisme, qu'on peut qualifier de défensif, est né dans les conditions de semi guerre civile qu'engendre le meurtre systématique des dirigeants syndicalistes ou radicaux par le patronat et l'Etat, ces derniers maintenant toutefois la façade d'une démocratie électorale. Telle est la situation à Barcelone, de 1917 à 1921, ou en Allemagne, durant la période 1919-23. C'est ainsi que les pistoleros des employeurs catalans sont combattus par Durruti, les frères Ascaso et d'autres justiciers courageux de la CNT [Confédération nationale du Travail]; en Saxe, Max Hoelz dirige une bande fameuse de combattants anarcho-communistes, l'Armée rouge du Vogtland, qui volent les banques, pillent les propriétés nobles, chassent les milices paramilitaires des usines, kidnappent les patrons, libèrent les prisonniers politiques et, finalement, affrontent la Reichswehr sur les barricades, durant l'action insurrectionnelle de mars 1921.⁶⁰ De même, il y a également, durant la révolution de 1905 et la guerre civile, des exemples de révolutionnaire juifs – membres du Bund, anarchistes, etc. – qui recourent à l'assassinat ou à la pose d'une bombe bien placée à titre dissuasif contre les auteurs de pogroms. [Un jury français plutôt sympathisant acquitte du reste l'anarchiste juif Sholom Schwartzbard,⁶¹ pour avoir abattu Petlioura, l'ataman de l'Ukraine blanche, devant un bistrot du Quartier latin à Paris, en 1926.]

- 57 L'histoire du bague de Cayenne s'étend sur cent ans, à quelques mois près; de 1852, date de sa création par Napoléon III, soucieux d'éliminer ses adversaires politiques et d'apporter une main d'œuvre bon marché aux colons présents à Cayenne, au 1er août 1953, jour où les derniers bagnards et surveillants rentrèrent en France sur le San Mattes. Un siècle d'infamie qui broya littéralement la vie de 70'000 hommes venus de tous les horizons et des milieux sociaux les plus divers. Le bague se trouvait à Cayenne, à Saint-Laurent-du-Maroni, à Kourou et dans les îles du Salut, dont la plus petite et la plus aride n'était autre que la fameuse île du Diable, destinée aux détenus politiques (condamnés pour haute trahison). Cet ensemble a bien mérité le surnom de «prison sans mur» et passe aujourd'hui pour le prototype expérimental des univers concentrationnaires du XXe siècle.
- 58 Ces hommes, qui font le coup de feu à plusieurs reprises avec la police, sont des révolutionnaires lettons de différentes obédiences, réfugiés en Angleterre après l'échec de la révolution de 1905. Réunis dans l'East End londonien, ils donnent naissance à des groupes, comme celui du nébuleux «Peter the Painter» (Peter Piatkow), qui pratiquent l'«expropriation» pour financer des activités subversives dans l'empire russe. La fusillade spectaculaire de Sidney Street inspirera directement le célèbre film d'Hitchcock, «L'Homme qui en savait trop» (1934).
- 59 Butch Cassidy et sa «horde sauvage» défrayèrent la chronique aux Etats-Unis, à la fin du 19e siècle. On les accusait d'attaquer les banques pour financer la révolution anarchiste. La bande fut décimée, mais Butch et son ami Sundance Kid parviendront à fuir et à entrer ainsi dans la légende. En 1969, Hollywood leur a consacré un film devenu célèbre, qui situe la fin de leur cavale en Bolivie. En réalité, il semble qu'ils aient fini leur vie au fond de la Patagonie argentine.
- 60 Max Hoelz (1889-1933). D'une famille ouvrière, il revient de la guerre grièvement blessé. Membre de l'USPD (fraction gauche du SPD), puis du KPD (Parti communiste), il organise l'action directe des chômeurs du Vogtland. Exclu du Parti communiste en septembre 1920 pour avoir recouru à des méthodes terroristes contre le putsch de Kapp, il organise des milices en Saxe, ce qui lui vaut d'être condamné aux travaux forcés à perpétuité. Libéré en 1928, il s'installe en URSS et se noie en 1933, dans des conditions obscures.
- 61 Sholom Schwartzbard (1886-1938). Après avoir perdu quinze membres de sa famille dans les pogroms du début du siècle en Ukraine, il émigre à Paris en 1910, où il trouve une place d'ouvrier dans une usine d'horlogerie. Pendant la Première guerre mondiale, il s'engage dans la Légion étrangère française et revient blessé du front. En 1926, il réussit à assassiner Symon Petlioura, chef du gouvernement ukrainien en exil, présumé alors responsable des massacres de Proskurov, en 1919, au cours desquels 1500 Juifs trouvent la mort. Arrêté, la justice française le déclare non coupable. Il meurt dans la ville du Cap, en Afrique du Sud, en 1938.

Severino Di Giovanni (1901-1931)

C'est pour fuir le fascisme, que le jeune typographe anarchiste, Severino Di Giovanni, s'exile en Argentine, en 1923. A Buenos-Aires, il devient membre du Cercle Renzo Novatore (du nom d'un poète, philosophe et combattant anarchiste). Il publie la revue «Culmine» qu'il imprime lui-même, et organise une manifestation pour exiger la libération de Sacco et Vanzetti. Lorsque ces derniers sont exécutés, le 23 août 1927, Di Giovanni passe à l'action violente, avec les frères Scarfo (Alejandro et Paulino); de nombreuses bombes visent plus particulièrement les intérêts nord-américains. Le 25 décembre 1927, la National City Bank saute. Le 3 mai 1928, c'est le tour du consulat italien. Ces attentats feront des dizaines de victimes. Ils pratiquent aussi des «expropriations», comme Durruti lors de son passage en Argentine. Cet engrenage de la violence sera condamné par les militants anarchistes de la F.O.R.A. (Federación Obrera Regional Argentina) et du journal «La Protesta», ce qui conduira Severino à abattre le directeur de ce dernier, qui l'avait qualifié «d'agent fasciste». Il tuera aussi deux fascistes notoires (dont le Colonel tortionnaire Afeltra). Arrêté par la police, à l'issue d'une fusillade, il sera exécuté le 1er février 1931. Son compagnon, Paulino Scarfo, sera fusillé le lendemain.



Alexandre Marius Jacob (1879-1954) Les travailleurs de la nuit

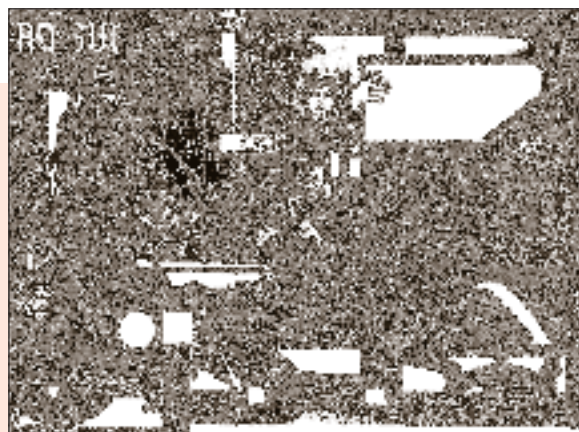
Mousse sur un bateau pirate de l'océan Indien, dès l'âge de 13 ans, puis fabricant d'explosifs à l'âge de 16 ans, il dévalise les églises et les propriétés des riches. Après son évasion, il met en place une véritable organisation, les «travailleurs de la nuit», avec l'aide de camarades anarchistes, qui comptera jusqu'à une centaine de membres. C'est cette destinée qui inspirera la figure d'Arsène Lupin à Maurice Leblanc. Le 22 mars 1905, au palais de justice d'Amiens, Jacob et sa bande sont accusés de cent cinquante cambriolages. Jacob et Bour sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité. «Je n'approuve et n'ai usé du vol que comme moyen de révolte propre à combattre le plus inique de tous les vols: la propriété individuelle. (...) La lutte ne disparaîtra que lorsque les hommes mettront en commun leurs joies et leurs peines, leurs travaux et leurs richesses; que lorsque tout appartiendra à tous. Anarchiste révolutionnaire, j'ai fait ma révolution. Vienne l'anarchie!». Ainsi se termine la déclaration faite par Jacob à son procès.

Jules Bonnot (1876-1912) et sa «bande»

Né à Pont-de-Roide, un village du Doubs, à proximité de Montbéliard, Jules Bonnot perd sa mère à cinq ans. Plus tard, son frère aîné se suicide en se jetant dans une rivière à la suite d'un chagrin d'amour. Son père, ouvrier fondeur, assure seul son éducation. Bon gré, mal gré, il fréquente l'école. Son univers d'enfant et d'adolescent est marqué par l'analphabétisme. Le père illettré est affaibli par un travail exténuant et de mauvaises conditions d'existence. Il vit dans l'insécurité, au jour le jour. Faute de culture et d'épargne, il ne peut rêver un avenir meilleur. Le fils n'a guère plus d'espoir que son père d'échapper à cette condition misérable. Très tôt, c'est la vie harassante. A quatorze ans, Bonnot commence son apprentissage. Il refuse toute contrainte. D'où des démêlés continuels avec ses patrons successifs. Il reçoit sa première condamnation à 17 ans, après une bagarre dans un bal. En 1901, à vingt ans, il se marie avec une jeune couturière. Un temps employé aux chemins de fer à Bellegarde, sur la frontière, son engagement anarchiste le fait renvoyer. Son nom est connu de tous les employeurs de la région. Ils se gardent d'embaucher un tel agitateur qui, sitôt en place, invite ses camarades à lutter pour obtenir de meilleures conditions de travail. Personne ne veut de lui. C'est le chômage, la misère et le désespoir. Le couple part pour Genève. Bonnot trouve une place de mécanicien. Sa compagne met au monde une fille, Emilie. La joie des parents est de courte durée. L'enfant meurt quelques jours plus tard. Révolté contre un sort aussi injuste, Bonnot se lance à nouveau dans la propagande anarchiste. La Suisse ne tarde pas à l'expulser.

Après quelques pérégrinations, il se fixe à Lyon, où ses bonnes connaissances de la mécanique lui procurent un emploi chez un constructeur d'automobiles. C'est là qu'il va parfaire son habileté professionnelle et son art de la conduite. Le 23 Février 1904 son deuxième enfant naît, ce qui ne le détourne que peu de temps de la propagande anarchiste. Aux yeux des patrons, il passe pour un meneur dangereux. Il quitte alors Lyon pour Saint-Etienne. D'octobre 1905 à avril 1906, il est mécanicien dans une firme importante de la ville. Il loge chez le secrétaire de son syndicat, Besson, qui devient l'ami et son épouse. Pour éviter la colère de Bonnot, Besson s'enfuit en Suisse, avec sa maîtresse et l'enfant. Bonnot adresse à Sophie des messages désespérés. En vain. Il ne les reverra plus. La perte de son emploi met le comble à sa révolte. L'épopée de la bande à Bonnot va ainsi commencer. Entre 1906 et 1907 il s'exerce à l'ouverture des coffres-forts. Il ouvre deux ateliers de mécanique à Lyon. Pour ses aventures nocturnes, il a besoin d'un bras droit: Sorentino, dit Platano. En 1910, Bonnot entre au service d'un ami de Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, en qualité de chauffeur. A la fin de l'année, il met au point sa nouvelle technique: l'automobile au service du vol. Mais la police le recherche et il est obligé de partir précipitamment en compagnie de Platano et de cinq brownings. Dans des circonstances mal connues, Bonnot abat Platano durant le voyage. Nous sommes en octobre 1910, et il est sur le point de constituer sa bande.

Depuis la fin de l'année 1911, la presse parle beaucoup des «bandits tragiques» ou de la «bande à Bonnot», une vingtaine de jeunes gens qui multiplient les cambriolages à main armée avec des automobiles. Parmi eux, il y a Callemmin, dit Raymond la Science, fils d'un cordonnier de Bruxelles, fou de lecture,



Jules Bonnot et Pierre Jourdain, vus par Costantini.

Carouy, tourneur en métaux, Garnier, militant syndicaliste, Soudy, garçon épicier dès l'âge de 11 ans, etc. Ils se retrouvent souvent à Romainville, au siège de l'Anarchie, le journal dirigé par Rirette Maîtrejean, compagne de Kibaltchiche, qui deviendra célèbre sous le nom de Victor Serge. Jules Bonnot va faire leur connaissance et les convaincre d'abandonner les petits coups de main et de voir les choses en grand.

Le 21 décembre 1911, ils attaquent deux employés de la Société Générale. Puis les opérations se succèdent, ponctuées par les vols d'auto, les hold-up et les cavales. Après plusieurs de ses camarades, Jules Bonnot sera découvert et abattu dans sa planque de Choisy-le-Roi, le 28 avril 1912. Deux semaines plus tard, deux de ses complices sont tués à Nogent-sur-Marne. Le 13 février 1913, les survivants de la bande sont jugés: quatre sont condamnés à mort, deux au bagne à perpétuité. Kibaltchiche, alias Victor Serge, écope de cinq ans de réclusion. Quatre ans plus tard, il écrira d'Espagne à un ami: «J'étais écoeuré de voir nos idées, si belles et si riches, aboutir à un tel gaspillage crapuleux de jeunes forces dans la boue et le sang» (cité par Jean Maitron, *Ravachol et les anarchistes*, Paris, Galliamard, folio-histoire, 1964).



L'«état-major» de la colonne Ascaso. DR

Francisco Ascaso Abadia (1901-1936)

Francisco Ascaso Abadia est né à Almuévar (Espagne). Combattant anarchiste, et anarcho-syndicaliste de la CNT, membre du groupe «Los Solidarios» avec Durruti, il prend part aux diverses actions contre les «pistoleros» du patronat qui assassinent les syndicalistes. En 1923, le cardinal Soldevila de Saragosse — qui finançait les pistoleros — est abattu. Ascaso parvient à échapper à la police. «Los Solidarios» pratiquent plusieurs expropriations de banques pour permettre l'achat d'armes en vue d'une insurrection, mais le groupe est démantelé par la répression. Ascaso se réfugie en France avec Durruti. Avec l'argent récolté, ils fondent une maison d'édition, la «Librairie internationale», avant de partir pour Cuba et l'Amérique latine, où ils participeront à d'autres braquages avec les anarchistes argentins.

Recherchés par toutes les polices, ils reviennent clandestinement en France, où ils sont arrêtés le 25 juin 1926 et accusés de préparer un attentat contre le roi d'Espagne en visite à Paris. L'Argentine demande leur extradition. Louis Lecoq prend alors leur défense et mobilise l'opinion. Ils sont finalement expulsés et interdits de séjour en France, Belgique, Suisse, Allemagne, etc. En 1931, Ascaso rentre en Espagne. La République vient d'être proclamée, mais les espoirs sont vite déçus. En 1932, il est arrêté et déporté en Afrique. Le 1er mai 1936, il participe au congrès de la CNT à Saragosse. Le 18 juillet 1936, les troupes factieuses commandées par Franco se soulèvent, mais à Barcelone, les anarchistes sont prêts pour la révolution et prennent la ville en main après l'attaque des garnisons militaires. C'est là que, le 20 juillet 1936, Ascaso trouve la mort lors de l'assaut contre la caserne d'Atarazanas.

Jon Wiener: Tout ceci est empreint de romantisme, mais le bilan de ces différentes sortes de terrorisme a toutes les chances d'avoir été négatif. Chaque bombe ou balle employée par les terroristes n'a-t-elle pas offert une légitimation à la répression du mouvement ouvrier?

Mike Davis: Comme Régis Debray l'a remarqué il y a quelques années, «La révolution révolutionne la contre-révolution». ⁶² Par analogie, on pourrait dire que le terrorisme «révolutionne» la répression étatique. Dans bien des cas, il était d'ailleurs commandité par les polices secrètes afin de légitimer l'instauration de l'état d'urgence. La classe ouvrière et les partis de masse qui la représentaient ont souvent fait les frais des exploits «héroïques» de quelques-uns. Et, malgré les habituels démentis de ses théoriciens, il faut bien reconnaître que le terrorisme substitue à l'autodétermination des masses le sacrifice messianique de quelques individus au moyen de cet acte symbolique et presque «magique» qu'est l'attentat. C'est la raison pour laquelle Lénine qualifiait le terrorisme des socialistes-révolutionnaires d'«opium des intellectuels». Trotsky, qui a développé les premières analyses sociologiques pénétrantes de ce phénomène, disait du terrorisme qu'il était un mode de lutte trop absolutiste et messianique pour ne pas entrer en conflit avec les pratiques démocratiques prévalant dans le mouvement ouvrier.

Ceci étant, la critique du terrorisme anarchiste par les classiques du socialisme n'a jamais été simpliste ou tout à fait univoque. Marx détestait les bakouninistes. Pourtant, il admirait sincèrement Narodnaya Volya (comme nombre de libéraux européens). Il pensait en effet que l'assassinat du tsar pouvait accélérer le cours de l'histoire dans la bonne direction. Malgré la férocité de ses attaques contre les socialistes-révolutionnaires — que Kautsky, soit dit en passant, soutenait —, Lénine encouragea les sociaux-démocrates à mettre en œuvre des méthodes terroristes pour résister aux pogroms et à la terreur cosaque qui suivit la défaite de l'insurrection de Moscou en 1905. Trotsky manifestait lui aussi du mépris pour les agissements des socialistes révolutionnaires: «ministre après ministre, monarque après monarque, — 'Sashka après Sashka' [diminutif d'Alexandre, ndlr], ⁶³ disait-il de leur projet politique. Il affirmait cependant que la soif de vengeance est une émotion révolutionnaire puissante et positive: «Quoi que puissent dire les eunuques et les pharisiens de la moralité, le sentiment de vengeance a ses droits. Il accorde à la classe ouvrière le plus grand crédit moral: le fait qu'elle ne regarde pas d'un œil indifférent, passivement, ce qui se passe dans ce meilleur des mondes.» ⁶⁴

Par ailleurs, si l'on en dresse un bilan approximatif mais objectif, il ressort que les actions terroristes du 19e et du début du 20e siècle ne sont pas toutes à ranger dans la colonne des passifs. Certains historiens de la première révolution chinoise considèrent que les Eastern Assassination Corps anarchistes, établis sur le modèle de l'organisation de combat des socialistes-révolutionnaires, ont largement contribué à la décomposition du pouvoir Qing. L'assassinat à Lisbonne du roi et du prince héritier portugais par des carbonaristes anarcho-républicains, en 1908, a sans doute ouvert la voie à la révolution de 1910. ⁶⁵ Par ailleurs, la liquidation des bellicistes notoires ou des assassins des pauvres a parfois répondu à une exigence de justice révolutionnaire de la part de ces derniers, comme dans le cas des actions terroristes de Zassoulitch, Bresci, Spiridonova ⁶⁶, Radowitzky, Adler, Durruti et Schwartzbard. Enfin, on peut clairement regretter

que les anarchistes italiens ne soient pas parvenus à assassiner Mussolini, ou que le KDP se soit si dogmatiquement opposé aux assassinats, après 1933.

Le problème est que de telles méthodes sont presque par définition vouées à l'échec. Elles ont, de plus, de grandes chances de se retourner contre les groupes révolutionnaires qui les ont employées. Prenons l'exemple de l'acte terroriste le plus «réussi» de l'histoire européenne: le dynamitage de la cathédrale de Sveta-Nedeia de Sofia, en 1925. Une coalition de communistes et d'agriculteurs de gauche parvint à poser une bombe pendant les funérailles d'un général, tombé quelques jours plus tôt dans une embuscade anarchiste. Bien que le roi Boris ne s'y trouvât pas, l'essentiel de la classe dirigeante bulgare était présente dans cette cathédrale. L'immense déflagration tua onze généraux, le maire de Sofia, le chef de la police et cent-quarante autres personnalités d'importance. A ma connaissance, il s'agit d'ailleurs du seul acte relevant de l'histoire du terrorisme classique commis par un membre du Komintern. Ses conséquences furent catastrophiques, puisqu'un règne de terreur s'ensuivit, qui décima la gauche bulgare.

Jon Wiener: Même s'ils sont aujourd'hui oubliés, les cas que vous citez ont pour la plupart fait l'objet des gros titres des journaux de l'époque. Ils se trouvent certainement à l'origine d'un amoncellement impressionnant de cadavres célèbres. Mais qu'en est-il des formes plus anonymes de violence, par exemple les meurtres de contremaîtres dans les usines? Les attentats médiatisés sont-ils la pointe de l'iceberg ou représentent-ils la totalité de ce dernier?

Mike Davis: Les historiens radicaux sont aujourd'hui davantage intéressés que par le passé par les phénomènes de représailles et d'autodéfense prolétariennes. Ils ont par exemple découvert que, dans le Sud «Jim Crow» des Etats-Unis ⁶⁷, les masses noires se sont défendues armes au poing contre le

62 Régis, Debray, *Révolution dans la révolution*, Paris, Maspero, 1969.

63 Léon Trotsky, «La Faillite du terrorisme individuel», in: *Œuvres* — mai 1909 (www.marxists.org).

64 Léon Trotsky, «Pourquoi les marxistes s'opposent au terrorisme individuel» (probablement écrit en 1911), (www.marxists.org).

65 Après l'assassinat de Carlos Ier, roi du Portugal, et de son fils aîné Luis par Alfredo Costa et Manuel Buiça, Manuel II monte sur le trône. En 1910, la victoire électorale des républicains dans les villes, suivie d'une révolte de la marine, le force cependant à fuir à Gibraltar, puis en Angleterre. Bien que n'ayant jamais abdiqué, il ne fera aucune tentative pour revenir sur le trône.

66 Maria Spiridonova naît à Tambov, en 1885. Infirmière de formation, elle rejoint le Parti socialiste-révolutionnaire. En 1906, elle assassine un officier de police, responsable de la répression d'un soulèvement paysan. Après son arrestation, elle est battue, torturée et violée. Condamnée pour meurtre, elle est incarcérée en Sibérie. En mars 1917, après sa libération, elle fait sauter la prison de Chita. Membre des socialistes-révolutionnaires de gauche, elle est élue à la Constituante, en 1918. Après la dissolution de celle-ci, elle prend part à un soulèvement anti-bolchevik. Capturée, elle sera incarcérée pendant plus de vingt ans, avant d'être exécutée, en 1941.

67 «Jim Crow» était un terme méprisant pour désigner les Noirs américains, d'après le titre d'une chanson fondée sur un fait réel. Le «Jim Crow South» désigne tout le sud ex-esclavagiste, raciste et ségrégationniste des Etats-Unis.



20 septembre 1936, après une forte offensive contre les franquistes.

- 68 Le groupe des Intransigentis est créé par l'anarchiste italien Vittorio Pini, né en 1850 et vivant à Paris, où il exerce le métier de cordonnier. Le 4 novembre 1889, il est condamné à 20 ans de bagnes pour avoir pratiqué des «expropriations» politiques. Ces actions avaient permis à son groupe de monter une imprimerie destinée à la propagande anarchiste.
- 69 «Cronaca Sovversiva» est publiée pour la première fois aux États-Unis en 1903. Ce journal, favorable à l'action directe et à l'insurrection, est animé par l'anarchiste anti-organisationnel d'origine italienne Luigi Galleani. Il reparaitra à Turin, à partir de janvier 1920.
- 70 D'après le nom d'une agence de détectives privés et de gros bras, utilisée par le patronat et le Ministère de la Justice contre le mouvement ouvrier aux États-Unis.
- 71 Paul Avrich, *Sacco and Vanzetti: The Anarchist Background*, Princeton U.P., 1991.
- 72 La Fédération Révolutionnaire Arménienne (Parti Dashnak) est fondée en 1890. Elle revendique la justice sociale, la démocratie et l'autodétermination pour le peuple arménien.
- 73 Caroline Rémy (dite Séverine) (1855-1929). Journaliste libertaire, féministe et militante de la ligue de droits de l'homme. En 1887, à propos de Clément Duval, elle écrit dans *Le Cri du peuple*: «J'ai trop l'horreur des théories et des théoriciens, des doctrines et des doctrinaires, des catéchismes d'école et des grammaires de sectes pour argumenter et discuter à perte de vue sur l'acte d'un homme que le bourreau tient déjà par les cheveux, et que tous avaient le droit d'injurier et de réprouver, sauf nous!». Appelée à seconder Jules Vallès dans la parution du *Cri du peuple* et dans ses activités littéraires, il lui confiera la direction du journal avant de mourir, en 1885. Séverine gardera le journal ouvert à toutes les tendances du socialisme, ce qui amènera son esprit libertaire à s'affronter à Jules Guesde et à quitter le journal en 1888. Lorsque survient l'affaire Dreyfus, elle prend énergiquement sa défense. En 1897, elle collabore à *La Fronde*, premier quotidien féministe. En 1914, elle condamne «l'union sacrée». Enthousiasmée par la révolution russe de 1917, elle adhère au parti communiste en 1921, pour le quitter deux ans plus tard. En juillet 1927, elle prend part à un meeting pour tenter de sauver Sacco et Vanzetti. Malade, elle meurt le 24 avril 1929. Des articles de Séverine ont été réunis dans les recueils

racisme, et que tous les corps retrouvés dans les marécages n'étaient pas forcement afro-américains. De même, les historiens chicanos commencent à apprécier l'importance du «Plan de San Diego», ainsi que de la tradition insurrectionnelle du sud du Texas. Mais nous sommes encore loin de mesurer l'ampleur de la contre-violence ouvrière sur les lieux de travail. Les *intransigentis*,⁶⁸ qui considéraient Ravachol comme un saint et souscrivaient à la très violente *Cronaca sovversiva de Galleani*⁶⁹, jugeaient l'assassinat d'un patron comme un acte admirable. Pendant les grèves, les travailleurs américains avaient rarement besoin d'un motif idéologique pour liquider les Pinkertons⁷⁰ ou la milice. Nous disposons de quelques témoignages de travailleurs concernant les agissements violents et illégaux au sein du mouvement ouvrier. Mais ce domaine est encore terra incognita, même si les brillantes recherches de Paul Avrich sur l'histoire secrète des galleanistes américains⁷¹ sont une remarquable source d'inspiration.

Jon Weiner: Où tracez-vous la frontière entre le terrorisme révolutionnaire et les mouvements violents de libération nationale, par exemple dans l'Irlande contemporaine, les Balkans ou l'Asie de l'Est?

Mike Davis: Il existe bien sûr des recoupements du point de vue des idéologies et des cadres, ainsi que de nombreux exemples de collaboration pratique. Le moins qu'on puisse dire est que les Irlandais étaient rarement anarchistes. Mais leur expertise, leur courage et leur ténacité étaient admirés de la Catalogne à la Chine. Les Dashnaki arméniens⁷² et l'OSB de Pilsudski – l'organisation de combat des socialistes polonais, capable de mobiliser plus de 5000 hommes – font clairement partie de l'histoire dont je cherche à rendre compte. Leur nationalisme, de même d'ailleurs que celui des révolutionnaires lettons et finnois, n'avait à l'époque pas encore complètement supplanté la dimension anticapitaliste de leur projet politique. En raison de leur hétérodoxie idéologique, il est plus difficile de se prononcer sur les Carbonari portugais qui alliaient un républicanisme mazzinien avec des éléments d'anarchisme espagnol, sur les terroristes bosniaques qui assassinèrent l'Archiduc Ferdinand, sur les nationalistes serbes, dont la dimension anarchiste n'est pas à négliger, et enfin sur les Macédoniens – les plus craints de tous. L'IMRO – l'Organisation révolutionnaire macédonienne de l'intérieur – constitue sans doute un phénomène sui generis. Elle a

cependant régulièrement démontré sa solidarité avec les socialistes-révolutionnaires russes et les sociaux-démocrates. Il faut dire que nul n'a mis au point de meilleures bombes qu'eux, pas même les Irlandais.

Jon Wiener: Quelle était la base sociale du terrorisme classique? Disposez-vous d'un moyen d'établir la popularité de vos «héros de l'enfer»?

Mike Davis: Les anarchistes, de même bien sûr que les polices secrètes, étaient particulièrement intéressés par cette question et ont proposé plusieurs estimations du nombre de leurs sympathisants.e.s. En Espagne, dans les années 1890, on trouvait probablement 25'000 anarchistes actifs et 50'000 sympathisants.e.s qui participaient parfois à des rassemblements ou s'abonnaient à un journal. Presque tous vivaient en Catalogne, en pays valencien ou en Andalousie. Selon Gil Maestre, seuls 10% d'entre eux étaient des anarchistes tournés vers l'action, c'est-à-dire des partisans de la propagande par le fait. Il y en avait certainement un nombre similaire à Buenos-Aires, la Barcelone de l'hémisphère sud. Dans Paris fin de siècle, les adeptes de l'attentat ne devaient pas dépasser les cinq cents, réunis dans des groupuscules, avec peut-être une dizaine de milliers de sympathisants. En Amérique du Nord, une petite centaine d'anarchistes immigrés violents ont coupé des forêts entières qui incarnaient, selon eux, les titres de presse consacrés à la «menace» largement hypothétique qu'ils représentaient. Par ailleurs, en 1907, le Parti socialiste révolutionnaire russe revendiquait 45'000 membres et 300'000 sympathisants.e.s sérieux.

Au-delà de ces chiffres, il est difficile de mesurer l'opinion de la classe ouvrière de l'époque. Il est certain que les sociaux-démocrates – et plus tard les anarcho-syndicalistes – ont mené une guerre de propagande implacable contre le terrorisme, qui n'a jamais atteint toutefois les extrêmes de celle engagée par les partis communistes et socialistes ouest-européens au cours des années 1970. Cependant, on peut parier que nombre de leurs membres avaient des sympathies pour les terroristes. Du moins étaient-ils d'accord avec Séverine, l'éditrice du *Cri du peuple*, qui affirma lors d'une polémique avec le «pape» de l'anarchisme Jean Grave – qui en était venu à dénoncer les actions des révolutionnaires, qu'elle était «toujours du côté des pauvres, malgré leurs erreurs, malgré leurs fautes, malgré leurs crimes».⁷³ ■



La CNT, toujours présente!